

La Route Arctique et le Canal de Suez

لافتوا حيا اوريات

La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE



LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES
« LA SCIENCE »
Dr. A. EFSTRATIADIS
Bactériologue en chef
de
l'Hôpital Papajouanoû
5, Rue Tantah, Héliopolis

20 ANS

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Numéro 15.
JEUDI, 17 MARS 1949.

La Méditerranée Arctique

La Russie ouvre une voie navigable plus courte que celle du Canal de Suez

Le cul-de-sac baltique

La mer Baltique a toujours été considérée comme une mer fermée, une sorte de cul-de-sac recouvert de glaces, une bonne partie de l'année et n'ayant d'ouverture qu'à travers les défilés des îles danoises vers la mer du Nord et le grand large.

Aujourd'hui, un canal Baltique-Mer Blanche — qui sera encore élargi et approfondi pour répondre à tous les besoins de la navigation — permet de gagner l'Océan Arctique et la voie maritime transpolaire qui, dans un avenir prochain, raccourcira de plus d'un tiers le

Le port le plus septentrional

Mais, cette voie n'est qu'un acheminement vers la grande route à travers la Méditerranée Arctique que les savants russes étudient depuis plusieurs années, études qu'on proclame, aujourd'hui, couronnées de succès. A l'embouchure du Ténissée, le grand fleuve sibérien qui communique avec l'Asie Centrale, fut posée la fondation, en 1930, par 73° de latitude nord, à Igarka, du port le plus septentrional du monde. Aujourd'hui, il reçoit des flottilles de chalands chargés de bois de pelletteries, et de minerais sibériens. Des chalands fluviaux, les cargai-

les navires de toutes sortes, pourront, même en plein hiver, précédés des brise-glace géants, se rendre de l'Atlantique-Nord au Pacifique-Nord.

Richesses fabuleuses

Ces prospections systématiques du Nord-Sibérien ont fait découvrir des richesses insoupçonnées, gisant sous la glace, mais facilement exploitables et qui, par les grands fleuves sibériens, seront acheminées vers la « voie maritime-libre », pour être dispersées dans le monde entier. Le catalogue complet de toutes ces richesses n'est pas définitif, mais la liste obtenue est, déjà, impressionnante; qu'on en juge.

De nombreux gisements métallifères : cuivre, plomb, fer gisent en couches épaisses sous quelques mètres de glace. Les îles de l'archipel Severnaia-Zemlia sont des blocs de houille reliés par des gisements sous-marins aux bassins houillers, non encore exploités, du nord sibérien. De la vallée de Kohyma, on extrait un tiers de l'or mondial et le bassin du Kouznetz possède des gisements de fer d'une richesse fabuleuse.

A ces minerais, déjà, classés, inventoriés, pourrait-on dire, ou mieux, avoués, il faut ajouter les noms étrangers de minerais récemment connus et, sur lesquels, s'étend le silence soviétique. On sait, cependant, que ce sous-sol sibérien recèle de l'apatite, du galium, de la pechblende, de l'uranium et d'autres minerais riches de radium.

A ces ressources minières sous-venturales, il faut ajouter celles des forêts immenses et celles d'une agriculture et d'un élevage dans un territoire sans limites et vierge de toute sérieuse exploitation.

En dépit du fameux rideau de fer, les informations se répandent. Dans l'immensité sibéro-arctique les villages se construisent et, bientôt, les villes surgiront. Le port d'Igarka, au Nord du monde, a plus de 30.000 habitants. Il est destiné à devenir un des grands relais mondiaux quand les gigantesques brise-glace en construction auront complètement balisé les 7.000 kilomètres de la route arctique, ce qui est prévu pour 1952.

Ce serait stupide de croire à un gigantesque bluff. Tous les détails en ont été divulgués par des ingénieurs qui ont réussi — selon la formule — à « opter pour la liberté ». En tous cas, les Soviétiques ont l'intention d'ouvrir cette route qui étonnera 3.800 milles marins — le mille vaut 1.852 mètres — aux navires allant de l'Europe occidentale à la mer de Chine, à toute la navigation mondiale, sans restrictions.

C'est tout un nouveau monde qui va s'ouvrir dans cette région, jusqu'ici plus que désertée, qu'on affecte, en Russie, d'appeler la Méditerranée arctique. Avec le canal de Panama, ce sera la troisième voie mondiale. Le canal de Suez y perdrait-il sa primauté? — Ce n'est pas sûr.

Cependant, on nous permettra une réflexion : un pays qui, dans l'Arctique et ailleurs, poursuit des travaux de vaste envergure, nécessitant de longues constructions pacifiques, peut difficilement préparer des aventures guerrières qui arrièreraient, net, des projets où sont en gestation de telles promesses d'avenir.

A. BEZIAT.

LISEZ

	Pages
Le Monde Arabe — L'Orient pittoresque	3
Revue de la mode printanière	4
Philippe Soupault, par G. Berthey	
Confession d'un avaré, par Enrico Terni	5
Dr. Alfred Yallouz	5
La liberté de l'Art et les masses, par Aldo de Quario	6
Notre chronique financière	7
Le Cinéma — Notre grand concours	8

LE GLORIEUX HERITIER

DE SIX MILLE ANS D'HISTOIRE



A l'occasion de l'enthousiaste réception faite aux héros de Falouga, nous donnons ce beau portrait de S.M. le Roi Farouk Ier, glorieusement régnant, avec sa « titulature » en hiéroglyphes, rappelant celle de ses millénaires prédécesseurs qui protégeaient jalousement les marches de Chanaan et de Phénicie, avant - postes contre les Asiatiques.

La première inscription de l'encadrement porte le titre de « Mesout bitl » : Roi de la Haute et de la Basse-Egypte; puis « Neb taoui » : Seigneur des deux Terres et « Nebti » : les Deux Maîtresses; les deux déesses protectrices des deux couronnes : blanche et rouge. Enfin le cartouche de S.M. le Roi Farouk, avec la formule : Vie, Santé, Force. — Communiqué par Mohamed Aly Kami.

LA SYRIE

Terre de confusion et pays d'avenir

De notre correspondant particulier

Damas, Mars 1949.

Une succession difficile

Il est très difficile d'analyser la situation confuse dans laquelle se débat cet Etat de Syrie, formé de pièces diverses où vivent des populations d'origine, de religions, de langues différentes et se trouvant à tous les stades de la civilisation. Nous allons nous borner, pour les lecteurs de « La Voix de l'Orient » à nous limiter à l'heure présente où le gouvernement actuel composé d'hommes de bonne volonté essaie de réparer les fautes accumulées par le Cabinet Mardam bey.

Les erreurs politiques commises par cet homme d'Etat réfugié en Egypte, ont eu un sérieux contre-coup sur la situation économique. De même, les difficultés économiques compliquent le problème politique.

Les deux situations sont, d'ailleurs étroitement solidaires. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'un homme d'Etat a dit : « Faites de la bonne politique et je ferai de bonnes finances ». Si le régime économique s'améliorait, l'opposition politique s'atténuerait nécessairement, car alors le gouvernement de Khalid bey El Azm, pour assouvir son autorité pourrait arguer et, espérons qu'il puisse le faire, des heureux résultats de sa gestion.

Il est certain que, si, depuis son avènement au pouvoir, il n'avait pas été accaparé par les incidents politiques de Damas et d'Alep, il aurait eu tout le loisir de donner ses soins à un programme économique, dont l'exécution est forcément retardée de jour en jour.

Possibilités immenses

Lorsque l'on parle de la Syrie, on s'étend volontiers sur toutes les possibilités d'avenir qu'elle possède:

« La Syrie, pays d'avenir... » Tel est le thème que développe, en conclusion de leur étude, presque tous ceux — hommes politiques, hommes d'affaires, économistes, journalistes — que leurs fonctions, leurs intérêts ou leur simple désir de documentation et d'information conduisent au Levant.

On évoque les ressources naturelles de ces 200.000 kilomètres carrés de territoire — 20 millions d'hectares — propices à la culture du froment, de l'orge, du maïs, des oliviers de la vigne, du coton, du tabac, du riz, des arbres fruitiers, à la sériciculture. On énumère l'abondance des minerais que recèle le sous-sol : chrome, cuivre et mercure, dans la région d'Antioche; chrome et amiant dans celle d'Alexandrette (territoire détaché de la Syrie comme on le sait). Enfin, gisements d'asphalte et pétrole près de Lattaquié; les tanneries, les huilleries autour de Tripoli, d'Antioche et d'Alep; les industries de tissage de Homs, de Hama, de Damas, d'Alep, sans parler des industries locales de tapis, d'orfèvrerie, de chaudronnerie, d'ébénisterie.

La Syrie était jadis le grenier de Rome (et les nationalistes Syriens se complaisent à le répéter à satiété) et elle entretenait dans la prospérité ses 20 millions d'habitants. Elle n'en compte plus aujourd'hui que deux millions. Pourtant, elle ne parvient pas à leur assurer l'existence à laquelle ils ont droit.

Le malaise et ses causes

Le malaise dont souffre la Syrie éclate aux yeux de tous les observateurs. Il se traduit par des mécontentements et des rancunes dont les gouvernements au pouvoir supportent les effets. Il a des causes

(Lire la suite en Page 8)

Les bases d'une Réforme Economique en Egypte

Conférence de S.E. Mohamed Khattab bey
ANCIEN SENATEUR

Dans une brillante conférence que nous publions incessamment in-extenso, comme un document magistral, Khattab bey a analysé les bases d'une réforme économique en Egypte. Il s'est, d'abord attaqué, courageusement, aux causes profondes, dont la réforme doit contribuer à l'enrichissement de la masse de la population, dans le pays. Il pénètre dans les replis de la structure de l'économie égyptienne, pour signaler les facteurs de déséquilibre, cause fondamentale de la mauvaise répartition des richesses entre les divers éléments de la nation. Il ose soulever le problème agraire et, s'appuyant sur des statistiques, il dénonce ce qu'il y a de défectueux et, ce faisant, il propose, aussi, les réformes qu'il faudrait envisager, pour remédier au mal.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le courageux économiste souleva ce grave problème, car, étant sénateur, il avait présenté un projet de Loi limitant l'appropriation de nouvelles terres, à ceux seulement qui en possédaient moins de 100 feddans. Ce projet est, de nouveau, à l'étude.

Khattab bey, à l'appui de sa thèse, relate les chiffres qui stigmatisent ce grand déséquilibre, dans l'appropriation des terres cultivables en Egypte : un demi pour cent des agriculteurs, environ douze mille personnes, possèdent les trente-sept pour cent des terres agricoles de l'Egypte, tandis que, les quatre-vingt-dix-neuf et demi pour cent n'en possèdent que les soixante-trois pour cent de cette superficie : cette mauvaise répartition des terres, dit-il, explique l'état misérable de la masse.

Cette législation, d'après Khattab bey, aurait un double effet : d'abord, elle arrêterait la concentration de la richesse rurale entre quelques personnes et, ensuite, — et cela est fort intéressant — les revenus de cette classe de gros propriétaires fonciers, seraient détournés vers l'industrie. A cela, il faudrait ajouter, à l'appui de la thèse de S.E. Khattab bey, que l'intervention du régime successoral en Egypte et le grand nombre d'héritiers de ces propriétaires, venaient contribuer, avec le temps, à la répartition des terres, entre un plus grand nombre de possédants.

Les vues et les idées de Khattab bey ne sont pas fragmentaires : elles représentent tout un système. Il pose comme principe, pour le succès de toute réforme, la coordination des mesures adoptées, de façon que chacune d'elles, contribue au succès des autres. Il s'agit donc d'un ensemble de réformes. C'est une espèce de « système de plein emploi ».

En économiste aux vues profondes, il ne se contente pas de réformes. Il sait que la vraie richesse ne

s'obtient que par le travail, aussi, à la base de son système, il préconise :

- 1) L'exploitation radicale de toutes les ressources agricoles et minières.
- 2) L'industrialisation du pays, en lui assurant une protection douanière suffisante.
- 3) L'utilisation de toute la main



Mohamed Khattab bey

d'oeuvre égyptienne. C'est en ce sens qu'il est fortement opposé à la limitation volontaire de la natalité.

Avec amertume, également, il constate l'aggravation d'un autre déséquilibre : alors que, durant les cent dernières années, la superficie des terres cultivables a augmenté de cinquante pour cent, la population de l'Egypte a augmenté dans une proportion de cinq cent pour cent : cet accroissement aurait été excusable, si nous manquions de terres, ou si nous manquions d'eau, mais Dieu nous a donné et la terre et l'eau; aussi, chaque goutte d'eau qui se déverse inutilement dans la Méditerranée nous maudit-elle, pour notre négligence et notre gaspillage.

Notre négligence s'aggrave, quand on sait que notre rendement agricole a, lui-aussi, baissé, alors que la science et les nouvelles méthodes de culture, employées partout avec succès, ont donné des résultats supérieurs dans des régions bien moins dotées que la nôtre.

Cette partie de la conférence de Khattab bey, en tant que critique et en tant qu'organisateur constructif, est digne d'éloges. C'est un ensemble cohérent et harmonieux.

La seconde partie, relative à l'industrie et aux méthodes qu'il propose, est moins solide et, Khattab bey lui-même précise, que ce qu'il

(Lire la suite en Page 7)
Salvator TOROS.

PEUT-ON LE DIRE ?

UN VRAI DETOURNEMENT

La semaine dernière, notre co-équipier intime qui signe « Antar » ses bulletins politiques en page deux, vituperait la désinvolture des administrations gouvernementales qui accaparent les logements disponibles dans des immeubles nouvellement construits. Il en appelait aux amoureux en instance de fondation de foyer qui, plus malheureux que les oiseaux des champs, ne savent sur quel chevet poser leur tête légalement accouplée.

Cette chronique un peu acide nous a valu toute une correspondance adressée au « Huron ». Tous nos correspondants se plaignent de cette crise du logement et de l'exploitation à laquelle elle donne lieu : dans les immeubles neufs, c'est des prix réellement prohibitifs; et, dans les vieilles maisons, c'est l'escroquerie à la fameuse « bonne sortie ».

Plusieurs jeunes ménages obligés de se confiner dans une chambre unique où la crainte de l'arrivée d'une progéniture est un véritable cauchemar, font chorus contre la criminelle désinvolture des ministères et administrations qui mettent leur grappin sur les maisons déjà construites ou occupent, par droit du seigneur, des étages entiers dans les nouveaux immeubles.

On parle des fameux détournements — bien consentis, généralement — des fausses mines et autres demi-vierges. Mais le procédé cavalier de tel ministère qui instal-

le des bureaux dans des locaux d'habitation, n'est-il pas un vrai détournement et, celui-là, sans circonstances atténuantes ? Quel est le législateur, comme disait Antar, qui va essayer de nous protéger contre cet « exécutif » qui, sans jeu de mots, exécute de par trop l'infortuné contribuable ?

Cependant, pour nous consoler, pour nous faire prendre vesties pour lanternes, on nous annonce que des commissions travaillent pour conjurer cette crise du logement. Les dites commissions connaissent bien le proverbe : « pour aller sagement, il faut aller lentement ». Elles ne risquent pas de casser les oeufs par trop de précipitation. Elles établissent des plans pour des milliers d'habitations et, sur leurs papiers, la crise est résolue.

Il en est exactement pour la vie chère. Partout, de par le monde, les prix baissent et, dans les pays les plus « bombardés » de l'Europe, les vieux jours plantureux commencent à revivre; partout... sauf, ici. On nous annonce, depuis des mois, la baisse. Or, le beefsteak comme « la » légume continue à hausser. Quant aux produits importés, le prix commençait à s'améliorer; une belle augmentation douanière en a eu raison : il faut de la logique dans tous les secteurs, n'est-ce pas ?

LE HURON.

SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON A. BERNARD

FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUES
12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue du Popin, Tél. 11.90.08/11.95.07.
LE CAIRE : 16, Rue Kontarot-El-Dekka, Tél. 20626/20696, R.G. 27699.
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardaz, Tél. 54597/51993, R.G. 47990.
MANSOUBAH — PORT-SAÏD

La Voix de l'Orient

Rédaction : 7, Sikket El Fadl, Soliman pacha, Tél. 58771. Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784. Administration : Association Egypte-Europe. Le Caire - 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965. Alexandrie - 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

BULLETIN POLITIQUE

Le Grand Problème

A notre avis, les deux événements de la semaine, dignes d'être commentés, ne se sont pas déroulés dans les milieux politiques, sous les lambris des ministères ou à la tribune du Parlement...

d'abord, à tout malhousianisme, il n'accepte aucun procédé scientifique ou moral destiné à amener une limitation volontaire des naissances...

L'Egypte sera-t-elle une grande nation ou continuera-t-elle à végéter autrement? Ceci est notre commentaire ou la conclusion que nous tirons des conférences...

Nous n'entrons pas dans l'exposé de cette belle conférence dont traite, en première page, notre collaborateur, M. Toros...

L'ancien sénateur, S.E. Khattab bey, qui se fit si souvent remarquer à la tribune de la haute Assemblée par ses idées novatrices...

Comme l'a démontré, M. Mercier, leur exploitation constituera d'abord une industrie minière importante qui se continuera par une puissante industrie métallurgique...

Khattab bey ne recule pas devant le problème. Il se refuse,

Mais pour « actualiser » toutes ces richesses de l'ordre agricole comme industriel, les deux experts n'ont pas caché qu'il faudrait un effort immense qui nécessiterait l'unité des énergies nationales...

Advertisement for 'vers les ETATS-UNIS AIR FRANCE' featuring an airplane and a cityscape.

On peut compter sur la haute sagesse et l'énergie des hommes de bonne volonté qui sont à la tête de ce pays, pour que ce bel avenir - que nous touchons, pour ainsi dire, du doigt - devienne une réalité.

ANTAR.

Le Récital de Piano Mary Paschalidès

Un récital de piano sera donné le jeudi 21 mars prochain, à 9 h. 15 p.m., à l'Ewart Memorial Hall, par la pianiste bien connue Mary Paschalidès...

Direction régionale et aéroport - Le Caire Téléphone 79914/15 Agences : Imm. Shepherd's - Tél. 45670, Le Caire 3, Rue Fouad Ier - Tél. 21257, Alexandrie et toutes agences de voyages reconnues.

Advertisement for 'Max Factor Hollywood MELTING CLEANSING CREAM' with a product image and descriptive text.

LA VIE égyptienne

LES COMMUNICATIONS ELEPHONIQUES AU CAIRE

Les travaux de construction du nouveau central téléphonique à Héliopolis se poursuivent activement. Il comprendra 4000 lignes, ce qui contribuera à réduire la pression dont souffre le central du Caire...

DE TERRES CONCEDEES AUX DIPLOMES DES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Dans le but de combattre le chômage qui menaçait les diplômés des écoles et facultés d'Agriculture, le Ministère des Finances avait décidé, il y a quelque temps, de concéder à chacun d'eux une superficie de quarante à soixante feddans...

La première distribution a eu lieu en 1936. Depuis lors, 14.500 feddans ont été concédés à 400 diplômés d'établissements d'enseignement agricole. Les résultats ont été des plus réconfortants.

LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

La nouvelle loi sur l'enseignement primaire, récemment promulguée, vise à donner aux enfants une culture générale, indispensable à tout individu vivant au XXème siècle. Quant à celle relative à l'enseignement secondaire, elle divise le cycle en deux parties...

LA DIME POUR LA BIENFAISANCE

Le Ministère des Affaires Sociales a élaboré un projet de loi imposant une dime de 5/0 sur le produit du sol, les revenus des biens meubles et immeubles, les bénéfices commerciaux et tous autres.

UN NOUVEAU PALAIS POUR LE PARLEMENT

La Commission d'Initiative au Sénat a approuvé la construction d'un nouveau Palais pour les deux Chambres parlementaires. Le projet a été déposé à la Commission sénatoriale des Travaux Publics...

DES JOURNALISTES EGYPTIENS AUX INDES

Le Gouvernement indien a invité un certain nombre de journalistes à une visite officielle aux Indes. Au cours de cette visite, qui durera trois semaines, ils auront l'occasion de se rendre compte de la renaissance du pays...

LA LUTTE CONTRE LES SAUTERELLES

Les Gouvernements des Etats Arabes examinent en ce moment un plan conçu par les spécialistes égyptiens au sujet de la lutte contre les sauterelles qui menacent les pays en certaines saisons de l'année.

L'EXPORTATION DES LEGUMES ET DES FRUITS

Le Conseiller commercial à la Légation d'Egypte à Berne a demandé au Ministère du Commerce et de l'Industrie de lui communiquer les noms des exportateurs de légumes et de fruits, pour les mettre en rapport avec les maisons suisses d'importation.

Une loi interdisant aux étrangers l'acquisition des biens immeubles

Le Département de la statistique prépare actuellement un état des terres agricoles et des propriétés bâties appartenant à des étrangers en Egypte.

Sur la base de ces données, le Ministère des Finances élaborera une législation interdisant tout enregistrement de propriété au nom de personnes ne jouissant pas de la nationalité égyptienne.

Des dispositions seront également arrêtées pour restreindre les conditions de dévolution des propriétés aux héritiers des étrangers après leur décès.

EXPOSITION D'ART de Hassan Mohamed Hassan

Hier, sous la présidence de S.E. Hussein Helkal pacha, Président du Sénat, a été inaugurée, dans les Salons de l'Association Egypte-Europe l'exposition d'un choix de tableaux de Hassan Mohamed Hassan, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.



Hassan Mohamed Hassan

La palette de Hassan Mohamed Hassan est fort étendue; elle va du grand tableau historique, forcé, un peu, conventionnel, à l'interprétation symbolique, au tableau intime, aux impressions de voyages, jusqu'à la notation plus

LES RECETTES DE L'IMPOT SUR LES REVENUS

Il ressort d'un rapport établi par l'Administration du Fisc que les recettes de l'impôt sur les revenus pendant l'exercice financier clôturé le 28 février ont dépassé L.E. 20 millions. Ce chiffre record n'a jamais été atteint dans les annales de l'Administration, même en pleine période de guerre...

L'EXPORTATION DU RIZ

La récolte du riz a atteint cette année 750.000 tonnes. Ceci a permis d'exporter vers l'Angleterre 180.000 tonnes. Quant à la quantité restante, elle dépasse les besoins de la consommation locale.

DES APPARTEMENTS VENDUS A CREDIT

Le Ministère des Affaires Sociales s'efforce, par tous les moyens, de remédier à la crise des habitations qui continue à sévir avec acuité, malgré le mouvement actif des constructions.

Il se propose entre autres de faire bâtir des immeubles dont les appartements seront vendus à crédit à ceux qui y logeront. Une fois toutes les annuités payées, les occupants obtiendront un titre de propriété pour leur appartement.

De son côté, S.E. Moustapha Marei bey, Ministre d'Etat, étudie un projet analogue qui lui a été également soumis par le Ministère des Affaires Sociales. Il s'agit de constituer des Sociétés coopératives pour la construction des habitations dans les différentes parties du territoire, à l'exemple de celles qui ont été constituées récemment à Héloüan.

LA REGLEMENTATION DU TRAVAIL EN EGYPTE

Une nouvelle loi sera promulguée incessamment pour réglementer le travail des étrangers. En vertu de cette loi, aucun étranger ne pourra exercer une occupation agricole, financière, domestique ou autre s'il n'est muni d'une autorisation spéciale.

LA RUE FALOUGA AU CAIRE

Il a été proposé de perpétuer le souvenir de Falouga en donnant son nom à l'une des principales artères de notre Capitale.

On sait d'ailleurs qu'à Paris, une station du Métropolitain porte le nom de « Bir Hakim », en mémoire du Corps d'Armée qui, pendant la dernière guerre, résista aux forces de l'Axe dans cette localité du Désert Occidental Egyptien.

LES DROITS SUR LES JEUX SERAIENT MAJORES

Au cours de l'examen du budget des recettes, plusieurs députés comptent proposer au Gouvernement la majoration des droits sur les clubs de courses et de jeux.

LA NOUVELLE BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Nous croyons savoir que le Ministère de l'Instruction Publique construira un nouvel édifice pour la Bibliothèque nationale, à la Place Khédive Ismail. Le plan comporte entre autres une salle de lecture pouvant contenir, un millier de personnes, considérant que le nombre des visiteurs dépasse 6000 annuellement.

Quant au local actuel, il sera entièrement affecté au Musée de l'Art Arabe, qui en occupe déjà l'étage inférieur.

sommaire mais aigüe de l'aquarelle.

Au milieu des débauches de l'art moderne dont de nombreux spécimens ne consistent guère qu'à des plaques de couleurs rutilantes dans la formule de la bonne blague qui prit pour pinceau la queue de maître Aliboron, les tableaux de Hassan Mohamed Hassan prouvent que ce grand artiste sait dessiner et peindre - ce qui est rare, de nos jours -; il sait, de plus, concevoir une idée, un symbole et les rendre accessibles - ce qui est, encore, infiniment plus rare.

L'auteur qui sollicite toutes les critiques, nous a dit : « Vous interrogez mes toiles et vous y trouverez que mes tendances artistiques n'appartiennent pas à l'art classique pur et, non plus, à l'art moderne : surréalisme ou cubisme. Je me place, décidément, à mi-chemin entre les deux tendances.

« J'ai concilié les deux extrêmes en faisant une oeuvre jeune d'éclatisme. J'ai cherché; et c'est au public de répondre si j'ai réussi à donner à mes idées poétiques et morales, des représentations compréhensibles.

« D'après moi, l'Art doit s'adresser à toutes les âmes sensibles et non pas à une catégorie de personnes déterminée, car, alors, il tomberait dans un pédantisme malsain. Ai-je réussi ? C'est ce que je saurai à la fin de la présente exposition.

L'honnête homme, en même temps que courageux ! Il déclare, sans ambages, qu'il n'apporte aucune révélation, qu'il veut être compris et il en appelle au goût et au bon sens. Ainsi, faisaient les vieux artistes d'autrefois qui, dans leur patience d'artisans, ont travaillé pour l'immortalité.

Décidément, Mohamed Hassan Mohamed est un grand artiste et un « homme ». A.B.

L'EGYPTE AURA LE CONTROLE SUR LE RESERVOIR DU LAC VICTORIA

On sait que l'accord sur le Nil conclu en 1929, dispose que l'Egypte seule a le contrôle du débit du Nil, depuis sa source jusqu'à son embouchure. En conséquence, c'est à elle que reviendra le contrôle sur le Réservoir du Lac Victoria, bien que construit en Ouganda.

DES LEGUMES CONTRE DES DEVICES RARES

Le Ministère de l'Agriculture entend le développement de la culture des légumes et des fruits, pour les fournir à l'Europe et à l'Amérique, moyennant paiement du prix en devises rares, soit en francs et en dollars.

CREATION D'UN INSTITUT DE PRESSE

La Chambre des Députés a déposé à la Commission de l'Instruction Publique une proposition de loi déposée par l'Honorable Kamal Edine El Cherif, tendant à la création d'un Institut de Presse. La durée des études y sera de cinq ans et les titulaires du Baccalauréat égyptien (section spéciale) y seront admissibles.

CREATION D'UN INSTITUT DE POLICE POLITIQUE

La Chambre des Députés a déposé à la Commission de l'Intérieur une proposition de loi tendant à la création d'un Institut supérieur de police politique. Cet Institut, qui s'inspirera des procédés suivis à Scotland Yard, formera des officiers et détectives capables de découvrir les crimes.

UN CANAL ENTRE GAZA ET AKABA

Un des projets qui retiennent l'attention des autorités est celui du creusement d'un canal reliant Akaba à Gaza, pour décongestionner la navigation sur le canal de Suez en cas de guerre.

POUR LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME

Le programme quinquennal élaboré par le Département au Tourisme comporte un crédit d'un demi-million de livres égyptiennes pour l'amélioration des sites d'estivage et d'hivernage. Une somme de L.E. 200.000 en est destinée à la ville de Louxor.



— Savez-vous ce que c'est qu'un baiser, Hector ? — Oui, c'est la contraction orbitculaire du muscle de l'orifice buccal.

LE CONGRES INTERNATIONAL DU COTON

Le Congrès international du coton tiendra sa prochaine session dans le courant du mois d'avril. Y participeront tous les pays producteurs et consommateurs de coton. L'ordre du jour comporte l'élaboration d'un accord international sur les cours du coton, les superficies cultivées et les échanges internationaux.

POUR RESOUDRE LA CRISE DES LOGEMENTS

Le Ministère des Affaires Sociales a élaboré un projet de grande envergure pour résoudre la crise des logements. Ce projet comporte l'édification de 400.000 habitations dans les villes et d'un million en Province.

Il résulte des études techniques, que le coût d'une habitation ouvrière pourrait être réduit à L.E. 350 ce qui permettra de la donner en location à L.E. 1 par mois. Le capital requis pour ces constructions, sera avancé par le Trésor, au taux mo-

REVUE de la PRESSE

La richesse minière de l'Egypte

Dans un article consacré à l'Exposition Agricole et Industrielle, M. Abbas El Akkad écrit dans « Al Assas » (saadiste) que les déserts égyptiens sont riches en gisements miniers depuis plusieurs centaines de siècles. Mais les Egyptiens n'en ont jamais profité avant la renaissance nationale. Car le régime de l'occupation s'opposait à toute initiative visant à l'exploitation des minéraux ou des puits de pétrole.

L'organisation de la Municipalité d'Alexandrie

Le projet de loi relatif à la réorganisation de la Municipalité d'Alexandrie a donné lieu à de vifs commentaires. « Al Misri » (wafdiste), qui se fait l'écho d'objections soulevées à ce sujet, écrit que la loi projetée ramène cinquante ans en arrière, le plus ancien et le plus important corps représentatif local dans le pays. Car il le prive du droit de donner un avis délibératif sur les questions intéressant la ville d'Alexandrie.

L'Exposition et les langues étrangères

Lors de sa visite à l'Exposition Agricole et Industrielle, S.E. Aly El Chamsi pacha a fait une juste observation : aucune pancarte, aucune enseigne en langue européenne n'est là pour donner une idée sur les objets exposés. Ainsi les membres du Corps diplomatique et consulaire n'ont pu se rendre compte des phases d'activité du pays et des progrès réalisés.

La femme et le droit de vote

A propos de la proposition tendant à accorder aux femmes le droit de vote, S.E. le Dr. Mansour Fahmy pacha, ancien Recteur de l'Université Farouk Ier, a déclaré à la revue « Al Mussawar », qu'il y a lieu de réviser entièrement la loi électorale, à la lumière de l'expérience de ces vingt-cinq dernières années de vie constitutionnelle. Il y a lieu de savoir si le système du vote direct doit être maintenu, ou s'il y a lieu de le remplacer par le système des élections à deux degrés. D'autre part, le suffrage doit-il continuer à être universel ou restreint à la classe intellectuelle ?

Around de l'impôt progressif

A propos de l'impôt progressif, le journal « Al Zamane » est heureux de constater que la loi y relative a passé par le Sénat, qu'il s'est borné à y introduire des amendements de détail, sans toucher aux principes. Ceci nous permet d'entrevoir l'avenir avec plus de confiance, car le pays pourra, grâce à ses nouvelles ressources, réaliser des profits sociaux vitaux dont bénéficieront toutes les classes de la nation.

Around de la démission du Ministre des Communications

A la suite d'une accusation de communisme contre son frère, S.E. Riad Abdel Aziz Seif El Nasr, S.E. présenté sa démission du portefeuille des Communications. Ce geste, de la part du Ministère, a été accueilli par des éloges. Car, en démissionnant, il a voulu laisser libre cours à l'enquête et ne pas l'influencer par sa présence au pouvoir. Interviewé à ce sujet par « Al Balagh » (wafdiste), l'ancien Ministre des Communications a déclaré que, toute sa vie durant, il a été dans la magistrature. Il avait alors l'habitude de

déclarer de 2/0 et sera amortissable en quarante ans. En outre, le Ministère des Finances dispensera les propriétaires du paiement de l'impôt, pour une période de vingt ans, à titre d'encouragement. Quant à l'habitation ouvrière conçue, elle comprendra trois pièces, une cuisine et une installation sanitaire complète. Enfin, quiconque paye le loyer de son appartement pendant quarante ans, en deviendra propriétaire.

LES OUVRAGES D'IBN SINA

Le Ministère de l'Instruction Publique a décidé de photocopier les manuscrits des ouvrages du grand philosophe et médecin arabe, Ibn Sina (Avicenne), éparpillés dans les bibliothèques d'Europe et d'Amérique. Un musée portant son nom sera créé au Caire pour y exposer ces photocopies et tous objets se rattachant à l'histoire de cet éminent savant, à l'occasion de son millénaire qui sera célébré prochainement dans tous les pays arabes.

se récuser, chaque fois où il se trouvait devant un procès où l'une des parties en cause était attachée à lui par des liens de parenté ou d'amitié. Etant Ministre, il a cru devoir agir de même, après avoir gardé le portefeuille pendant soixante-dix jours à peine. Car le premier devoir d'un Ministre est de donner le bon exemple.

coûtera qu'un million

Le Ministère de l'Instruction Publique ne ménage aucun effort pour développer l'enseignement, à quelque degré qu'il appartienne. Cette année, son budget a atteint la somme considérable de L.E. 20 millions. Or, d'un autre côté, le total des rétributions scolaires payées par les élèves et étudiants, à partir des jardins d'enfants jusqu'à la fin des études universitaires ne dépasse pas un million de livres, y compris les droits des examens publics. Souvent, des élèves ne sont plus en mesure de payer les rétributions scolaires. Mais ils ne sont dispensés qu'à travers mille plaintes, mille démarches, mille réunions de commissions. Pourquoi le Ministère ne se décharge-t-il pas de cette lourde tâche en décidant la gratuité pour l'enseignement dans tous ses degrés ? La différence n'est que d'un million de livres égyptiennes par an. D'ailleurs, l'Instruction est un droit dont chacun doit jouir librement, aussi librement qu'il jouit des rayons du soleil et de l'air vivifiant.

Comment cette observation, « Al Zamane » (indépendant) écrit que les expositions constituent une propagande pour l'Egypte, et, en l'occurrence, il serait déplacé d'insister sur l'exclusivité de l'emploi de la langue arabe.

A la demande générale pour quelques jours encore

Aujourd'hui METRO ORQUEL et l'ORIENT AIR CONDITIONNÉ TEL. 79918

The Search

MONTGOMERY ALICE CLIFT MacMAHON JASMINA NOVOTNA

4 SEANCES PAR JOUR

WENDELL COREY IVAN JANDL

Savez-vous ce que c'est qu'un baiser, Hector ?

Oui, c'est la contraction orbitculaire du muscle de l'orifice buccal.

d'un pôle à l'autre

LE MONDE ARABE

DE BEYROUTH A BAGHDAD

TOUR D'HORIZON

Le Liban à la croisée des chemins

Les circonstances ont fait perdre près de deux ans au gouvernement libanais pour l'accomplissement de son programme économique et social : long retard pour un peuple impatient de recueillir les bénéfices des promesses et des engagements entrepris par les dirigeants.

Avec la naissance du parti socialiste qui entre résolument dans l'arène politique pour revendiquer les droits des travailleurs, les réformes sociales sont de nouveau à l'ordre du jour. Le gouvernement a promis une exécution rapide et satisfaisante pour améliorer le sort des travailleurs. Ces questions seront débattues à la Chambre pour l'approbation des crédits nécessaires.

Sans doute, Riad bey El Solh, président du Conseil libanais, compte-t-il tenter de se rapprocher tous ceux hésitants ou attentistes qui échappent encore à son emprise pour leur faire accepter l'autorité dont il est lui-même investi par le chef de l'Etat et la confiance qui lui a été accordée par le parlement après un long débat sur cette question de l'armistice et de la Ligue Arabe.

Pour mettre un terme aux divergences d'opinions qui se sont fait jour au sein de la Chambre, Riad bey El Solh a déclaré que toute union constitue une force et une précaution (à la condition d'en préciser les moyens et les buts), dont la réalisation doit s'effectuer avec les meilleures intentions et sans aucune arrière-pensée. « C'est ce que les Arabes doivent faire, s'ils désirent sauvegarder leur unité et corriger leurs anciennes erreurs. »

« Le Liban ne devra pas s'orienter vers la négative qui lui serait fatale, ni poursuivre contre les minorités une politique de rancune et de haine raciale... Soyons plutôt positifs en revisant les statuts de la Ligue, en déterminant ses compétences et ses activités et en profitant de toutes les précédentes expériences. »

Nous nous trouvons donc en présence d'un programme bien défini et qui en répond à la nécessité de l'heure qui commande l'apaisement et le travail dans la concorde et la fraternité de tous les Libanais sans distinction de clan ou de confession.

Stabilité en Syrie

Après avoir signé l'accord monétaire avec la France, le gouvernement syrien compte remplacer la livre syrienne par le dinar, et ce, sur une base-or.

Le gouvernement a, également, signé des accords avec les sociétés des pipe-lines qui lui assurent des revenus substantiels en devises et en carburant.

On dit à Damas que l'accord avec la France va faciliter la politique étrangère de la Syrie qui revient, ainsi, sur les fautes commises par Mardam bey. Déjà, la France serait intervenue à Washington et à Londres pour faciliter certaines conversations, surtout, pour garantir le statut quo territorial, et éliminer certaines ambitions qui n'ont jamais désarmé et menacent jusqu'à l'existence même de l'Etat Syrien.

Les projets hachémites

Les nouvelles sont contradictoires tantôt l'on affirme que le gouvernement Irakien a donné mandat au gouvernement Transjordanien de traiter la question de l'armistice en son nom avec Israël et tantôt cette nouvelle est démentie. Jusqu'ici, les projets réels du clan Hachémite de Transjordanie et d'Irak demeurent une énigme. On ne sait au juste, ni où il va, ni ce qu'il veut.

Les négociations que la Transjordanie a entreprises avec les Sionistes à Rhodes sont donc à suivre attentivement car elles sont susceptibles de provoquer des surprises.

Les Juifs émigrent de Tripoli

Nous apprenons que le gouvernement britannique a levé l'embargo sur l'émigration juive de Tripolitaine. Comme conséquence de cette décision, plus de 3.000 résidents de confession Israélite ont obtenu les documents et visas nécessaires pour émigrer en Palestine.

L'aérodrome de Dahran

Le gouvernement séoudite a renouvelé avec le gouvernement américain l'accord qui concède à ce dernier la jouissance exclusive de l'aérodrome de Dahran. Cet accord est valable pour une nouvelle année, à partir de ce 15 mars et a été renouvelé selon les mêmes clauses que l'accord précédent.

Intervention russe en Iran

Le gouvernement soviétique a envoyé au gouvernement iranien une note très énergique protestant contre l'attitude qualifiée de brutale des autorités iraniennes à l'égard des populations de l'Azerbeïdjan. La note soviétique réclame, également, pour ces populations le droit d'exprimer par un vote libre leur opinion à l'égard de leur autonomie.

Par contre, on constate, dans les provinces, un grand mécontentement à l'égard du ministère actuel et tous les pronostics des milieux politiques sont qu'il va être obligé de donner sa démission.

On pense que le Souverain fera appel à l'ancien Président du Conseil pour constituer le nouveau Cabinet.

On se rappelle que cet homme politique fut arrêté immédiatement après l'attentat contre S.M. le Schah, mais qu'il fut rapidement relâché à la suite de l'intervention personnelle du Souverain, car nul ne met en doute le loyalisme de l'ancien Président à l'égard du Trône.

Il est probable, également, que la constitution sera modifiée et qu'une Assemblée Constituante sera réunie, à cet effet, avant les élections parlementaires.

MOURAKEB.

L'Orient Pittoresque

Quelle est l'origine des Wahabites

La secte islamique des Wahabites, dont les chefs régnent aujourd'hui en Arabie séoudite, tire son nom d'un de ses fondateurs, Mohamed Ibn Abdel Wahab, qui joue un rôle à la fois politique et religieux au milieu du XVIIIème siècle et à l'aube du XIXème siècle.

Mais il semble que son origine remonte à une plus vieille date. D'après Silvestre de Sacy, les Wahabites seraient les descendants des Carmates, population turbulente du pays de Bahreïn, sur le rivage occidental du golfe Persique.

En 317 de l'Hégire (Xème siècle de l'ère chrétienne), les Carmates avaient pris la Mecque et l'avaient entièrement pillée, perpétrant plus affreux massacres.

Le secte reprit naissance avec les prédications du Cheikh Mohamed Ibn Abdel Wahab, qui faisait appel au retour « au Coran dans sa pureté. » Il conclut un accord avec Ibn Séoud, prince de Darayah et de l'Ahsa, pour la propagande par les armes. Les troupes séoudites marchèrent sur le Hedjaz et s'emparèrent en 1802 d'El Tayef, célèbre dans tout le pays arabe par son incomparable fertilité : « les raisins y sont d'un goût exquis et les pastèques si grosses, qu'une seule suffit à la nourriture de dix hommes. »

La Mecque fut prise par Ibn Séoud fils de Abdel Aziz. Mais les Wahabites échouèrent devant Djeddah et Médine et s'en retournèrent vers le Nagd. A cette époque, « Le Moniteur » du 9 Brumaire an XIII (31 octobre 1804) publia une correspondance de Smyrne où il est dit : « Le secte des Wahabites inspire toujours de vives inquiétudes. Tout ce qui tient à son existence et à son origine excite une grande curiosité. » En 1810, Corancez, membre de l'expédition scientifique de Bonaparte en Egypte, ayant séjourné ensuite à Alep, écrivait au sujet des Wahabites : « Ces arabes paraissent destinés à jouer un grand rôle dans l'histoire. C'est dans le commencement d'une Nation qu'on peut trouver leur grandeur. »

Commencement, on voit, la prédiction de Corancez s'est réalisée, quoique cent-vingt ans plus tard.

Les deux frères Légende orientale

Deux frères possédaient un champ qu'ils labouraient en commun. L'un était marié et avait plusieurs enfants; l'autre vivait seul. Le temps de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes et en firent des tas égaux qu'ils laissèrent sur le champ. Pendant la nuit, celui des deux frères qui n'était pas marié eut une bonne pensée. Il se dit : « mon frère a une femme et des enfants à nourrir; il n'est pas juste que ma part soit aussi forte que la sienne. Que je prenne donc de mon tas quelques gerbes pour les ajouter à sa part et ne pourra ainsi le refuser. » Et il fit comme il avait pensé. La même nuit, l'autre frère s'éveilla et dit à sa femme : « mon frère est jeune et vit seul et sans compagnie; il n'a personne pour l'assister dans son travail et le consoler de ses peines; il n'est pas juste que nous prenions du champ commun autant de gerbes que lui. Levons-nous et portons secrètement à son tas un certain nombre de gerbes; il ne s'en apercevra pas demain et ne pourra les refuser. » Et ils firent comme ils avaient pensé. Le lendemain chacun des frères se rendit au champ et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient toujours pareils. Ni l'un ni l'autre ne pouvait, intérieurement, se rendre compte de ce prodige. Ils firent

de même, plusieurs nuits de suite, mais comme chacun d'eux portait au tas de son frère le même nombre de gerbes, les tas demeuraient toujours égaux, jusqu'à ce qu'une nuit, tous deux s'étant mis en sentinelle pour approfondir la cause de ce mystère, ils se rencontrèrent, portant chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement.

Langues et dialectes iraniens

Du point de vue ethnologique, on donne le nom d'Iraniens, à l'ensemble des populations blanches qui vivent en Asie, sur le plateau de l'Iran. Ces populations constituent une importante branche de la famille indo-européenne et sont de la même origine que les Aryens émigrés dans l'Inde. La famille indo-européenne comprend les Persans, les Afghans ainsi qu'une partie des Kurdes, médés et Arméniens.

Les langues iraniennes forment, dans la grande famille indo-européenne, la seconde division du grand aryen, dont la première est constituée par les langues de l'Inde. On distingue trois périodes dans l'histoire de l'Iranien : la période ancienne, représentée par le vieux perse, connu par les inscriptions cunéiformes des rois achéménides (688-330 av. J.C.) et par l'aveustique, appelé aussi Zend et vieux bactrien. La deuxième période nous est connue par le pehlevi ou parthien, dérivé du vieux perse. Ce dernier, à son tour, a donné naissance au persan du temps des rois sassanides ; c'est le moyen persan. Enfin, à la troisième période, appartiennent les langues iraniennes modernes : le persan, divisé en nombreux dialectes (gilani, etc.) et dont le lexique contient de nombreux mots arabes; le kurde, l'osète, parlé dans la Caucase, l'afghan, le poutchou, le beloutchi parlé en Beloutchistan et les dialectes du Pamir.

Le Parsi, une des plus importantes langues indo-européennes, a été parlé dans l'Iran sous les Sassanides (IIIème au VIIème siècle). Pour certains linguistes, le Parsi n'est autre que le Pehlevi. Selon d'autres il en fut le contemporain, lui survécut plusieurs siècles et devint à la fois langue vulgaire et langue littéraire. Il aurait été parlé dans une région plus orientale de l'Iran.

D'autre part, le Pehlevi, dont le nom signifie « langue des Parthes » semble avoir été en usage jusqu'à la conquête musulmane. En dehors des inscriptions sassanides et des textes mazdéens, le pehlevi est connu par des textes manichéens rédigés en Pehlevi du Nord ou Chaldéopéhlevi. L'écriture Pehlevi est d'origine araméenne. Elle comprend quatorze signes simples et de nombreuses ligatures.

La traite des enfants au Japon

Sur l'ordre du général MacArthur, le gouvernement japonais a décidé de mener une enquête au sujet de la vente, comme esclaves, d'enfants japonais. Ce commerce, en effet, se pratique aujourd'hui sur une grande échelle.

A la vérité, la vente de garçons et de fillettes dont les parents ne sont pas à même d'assurer la subsistance était une pratique déjà suivie avant guerre par le Japon. La guerre apporta à ce trafic une solution provisoire, car des milliers de familles purent trouver une source de revenus grâce aux industries de guerre qui travaillaient alors à plein rendement.

La paix repose aujourd'hui le problème avec une acuité accrue par la misère sociale. Il est vrai que la loi punit à un maximum de dix ans de prison les courtiers qui se chargent de vendre les enfants. Mais, en réalité, les autorités japonaises ont jusqu'ici, fermé l'oeil sur ces abus.

Il est d'abord difficile, en fait, de distinguer un enfant esclave d'un autre adopté par une famille. La seconde question qui se pose est celle de savoir ce que l'on fera de ces enfants lorsqu'on les aura découverts.

La question en est là aujourd'hui.

LE BUDGET

de la défense nationale

Le gouvernement britannique publia le 15 février dernier un Livre Blanc exposant les demandes de crédits pour la défense nationale pendant l'exercice 1949-1950. Ces crédits se répartissent comme suit :

(en millions de livres)	1949-50
Marine	189,25
Armée de terre	304,7
Aviation	207,45
Ministère des Fournitures de guerre	57,75
Ministère de la Défense	0,71
Total	759,86

Ce total représente une augmentation d'environ 107 millions de livres sur le budget de l'an dernier. Un tiers des suppléments des crédits demandés cette année est destiné à couvrir l'évaluation des soldes et du prix des fournitures de guerre. Près des 2/3 (665 millions de livres) seront consacrés à l'achat d'équipement nouveau pour les forces armées, principalement la marine et l'aviation.

Le Livre Blanc précise que ces achats de matériel et d'équipement résultent en grande partie des mesures extraordinaires prises en septembre dernier, mais ajoute que « la tendance dans cette direction deviendra de plus en plus prononcée avec le temps ».

Les effectifs totaux des forces armées seront fin mars 1949 de 793.000 officiers et hommes de troupe, au lieu des 716.000 qui étaient prévus l'an dernier pour cette date. Au 31 mars 1950 le chiffre devrait être ramené à 750.000 dont 146.000 dans la marine, 391.000 dans l'armée et 213.000 dans l'aviation. L'excédent actuel sur le chiffre prévu l'an dernier est dû à l'accroissement de 12 à 18 mois de la durée du service militaire et à la prolongation de trois mois du service des démobilisés à la fin de 1948.

En outre, le document indique, dès maintenant, qu'un plus grand nombre de « conscrits » seront pris dans les forces armées que l'an dernier. Malgré son désir d'employer la plus grande proportion possible de militaires de carrière à l'exécution de ses engagements du temps de paix, le gouvernement considère pour le moment « qu'une sérieuse brèche existe, qui ne peut être comblée que par les conscrits ». De sérieux efforts seront d'ailleurs faits pour augmenter le nombre des militaires de carrière, notamment par une amélioration des conditions de service et du système de remplacement dans la vie civile.

Le document souligne, d'autre part, la « suprême importance » attachée au travail des laboratoires et des stations expérimentales et, enregistre des progrès encourageants dans le domaine des avions à réactions à vitesses supersoniques, la rapidité de tir de certains canons et la production « d'armes non conventionnelles », mais souligne qu'en temps de paix, les troupes devront être prêtes, en cas de nécessité, à combattre avec les armements actuels.

Les trois principaux objectifs du programme sont ainsi définis dans le Livre Blanc :

- 1) « Reconstruire et équiper des unités efficaces avec ce qui reste des forces du temps de guerre et les intégrer dans le cadre d'un plan de défense nationale à long terme, qui doit permettre l'introduction d'armes nouvelles et s'adapter aux obligations envers le Commonwealth et l'Union Occidentale et à tous arrangements futurs conclus en vue de la défense de la région Nord Atlantique. »

MALAISE HOLLANDAIS

Un certain malaise règne dans les milieux politiques des Pays-Bas à la suite du vote du Conseil de Sécurité sur l'affaire indonésienne. La majorité parlementaire est, en effet, divisée à ce sujet. Tandis qu'une fraction du Parti catholique demeure intransigeante et repousse tout compromis avec les anciens dirigeants de la République indonésienne, les socialistes, appuyés par une partie des catholiques, souhaitent que les Pays-Bas se conforment le plus possible aux directives du Conseil de Sécurité. La tendance modérée a obtenu la démission de M. Sassen, ministre des Territoires d'Outre-Mer, tenant de l'intransigeance.

Cette démission avait paru susceptible de faciliter une solution, mais une forte résistance s'est aussitôt manifestée au sein du Parti Catholique. D'autre part, le Dr. Beel, Haut-Commissaire des Pays-Bas en Indonésie, a soudain décidé de revenir à la Haye après avoir reçu les nouvelles instructions du Gouvernement. M. Beel estimerait qu'il est impossible d'appliquer la résolution du Conseil de Sécurité aussi largement que le souhaitait le Gouvernement. Le Premier Ministre a ajourné une fois de plus (c'est la troisième depuis une semaine) la déclaration qu'il devait faire au Parlement. Les points en litige sont toujours le rôle éventuel des leaders républicains actuellement internés et le transfert de la souveraineté hollandaise aux futurs Etats-Unis d'Indonésie.

L'Economie en Chine

Communiste

Ce qui attire le plus, pour le moment, l'attention des observateurs, c'est la manière dont évolue la situation économique en Chine communiste et surtout à Pékin et à Tientsin. Il est bien certain que la facilité avec laquelle les communistes pourront étendre leur contrôle à toute la Chine dépend pour une part très importante du succès des réformes qu'ils ont l'intention d'entreprendre dans ces régions. On ne sait rien de ce qui se passe en Mandchourie, placée d'ailleurs sous un régime spécial. En Chine du Nord, les communistes n'ont pour le moment pris aucune mesure réellement révolutionnaire. Mais la nécessité des échanges extérieurs commence à se faire sentir.

Il est bon de le répéter : au contraire de ce qui s'est passé dans la plupart des pays les communistes chinois sont venus de la campagne et n'ont occupé des centres urbains que sur le tard. Il ne fait pas de doute qu'ils réaliseront sans trop de difficultés la réforme agraire, c'est-à-dire le partage des terres dans les régions nouvellement conquises. Dans les centres industriels ils se gardent bien de bouleverser l'édifice social. Leur intention avouée est de confisquer seulement le capital « bureaucratique ». Ils entendent par là les entreprises d'Etat qui comprennent entre autres les anciennes industries japonaises, et le gros capital. Il sera intéressant de savoir quelle sera la limite du gros capital et si les considérations personnelles n'entreront pas en ligne de compte. Pour le moment, on n'a pas encore signalé d'expropriations dans la Chine du Nord.

La première opération des communistes fut d'introduire leur monnaie. Le gold yuan nationaliste disparaîtra si peu de confiance que l'échange s'est fait sans difficultés au taux obligatoire de 10 gold yuans pour 1 dollar de la Banque Populaire. Les communistes admettent que l'inflation règne aussi chez eux. Mais, disent-ils, il suffira d'une augmentation de la production pour y mettre fin. Par ailleurs, les communistes proclament bien haut que leur monnaie n'est garantie par aucune réserve d'or, d'argent ou de devises. Les réserves monétaires, ce sont les produits de première nécessité. L'agence d'information de la Chine Nouvelle disait récemment : « Le peuple des régions libérées préfère des vivres, des vêtements et d'autres produits nécessaires à l'existence ou à la production, à l'or et à l'argent. » C'est un sentiment assez nouveau en Chine où on avait une prédilection marquée pour les espèces sonnantes. Il est évident, dans ces conditions, qu'il sera difficile de rendre la liberté au commerce extérieur.

Il n'existe qu'un monnaie en Chine du Nord, depuis le 1er décembre. A cette date les trois principales banques d'émission en Chine « libérée », la Banque de la Chine du Nord, la Banque du Pei Hai (Mer du Nord), et la Banque agricole du Nord-Ouest ont été amalgamées pour constituer la Banque Populaire de la Chine (People's Bank of China). Le dollar de la Chine du Nord n'est pas admis en Mandchourie.

Les communistes s'ils ont échangé les gold yuans contre leur monnaie dans les zones conquises du

nord de la Chine ne sont pas désireux de les voir circuler en trop grande abondance dans les autres zones. On y a cependant constaté leur présence, même en Chine du Sud. Aussi viennent-ils de décréter qu'ils étaient disposés à renouer les relations commerciales avec Shanghai, mais seulement sur la base du troc. Pour ce commerce ils disposent d'une matière très précieuse, de valeur bien plus grande que leur monnaie, le charbon. Sans le charbon du Nord les usines de Shanghai seraient contraintes de fermer. Ce qui provoquerait des troubles très graves. Or les communistes désirent cueillir intactes les villes industrielles du Kiangsou.

De plus les communistes viennent de publier un nouveau tarif douanier, applicable à la province du Shantung. Ce tarif indique que hormis les produits de luxe qui sont pratiquement prohibés, ils n'ont pas l'intention d'élever des barrières douanières infranchissables. Et surtout cette publication permet de penser que le trafic maritime sera très prochainement rouvert entre les ports de la Chine du Nord et les pays étrangers, à commencer par Hongkong. Pour le moment aucune importation ne sera autorisée sans la contre-partie d'une exportation.

La manière dont s'opéreront ces premières transactions donnera toutefois une indication précieuse sur l'évolution de la Chine nouvelle.

C.

CINE LUX présente JEUDI

R.C. 28730 TEL. 40497

UNE PRODUCTION

AVEC

Armando FALCONI

Paola BARBARA

Sergio TOFANO

FOLLIE DEL SECOLO

4 SEANCES PAR JOUR

DISTRIBUTION EUCORDANO

ABAZADVERT

CE SOIR AU CINE LUX

UN GRAND FILM MUSICAL

FOLLIE DEL SECOLO

Une danseuse parisienne (Paola Barbara) d'une beauté ensorceleuse se trouve mêlée à une intrigue conjugale. Le beau-père (Armando Falconi) parvient avec beaucoup de tact à convaincre l'exquise vedette de variété de renoncer à cette aventure avec son beau-fils (Sergio Tofano)...

Un sujet spectaculaire, des girls, des danses, de la musique gaie, du sentiment et de la comédie, se succèdent à un rythme prenant dans

FOLLIE DEL SECOLO

Cette superbe réalisation est la plus belle de l'écran italien.

Nous ne doutons pas que « FOLLIE DEL SECOLO », tant par ses protagonistes que par ses péripéties ajoutera un succès de plus à tant d'autres succès.

(R.C. 28730)

PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal, sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites.

A VENDRE, Buick (modèle 1938), en parfait état à L.E. 350. S'adresser à l'Ag. « Buick », Rue Kasr El Nil.



Grands Magasins

Cicurel S. A. E.

Les magasins les plus élégants d'Egypte

R.C. 26426.

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929

Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000

Réserves : L.E. 200.000

SIÈGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil

Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pachà

Traite toutes opérations de banque

Correspondants dans le monde entier

R.C. Caïre No. 39

R.C. Alexandrie No. 692

Le soir un peu partout



Chapeaux du soir, noirs, brillants, plumes aux vents, essentiellement petits, mais si élégants dans leur moindre repli

Votre nouvelle Robe du soir

... peut être mince ou bouffante mais elle donne à votre silhouette — surtout si elle est belle — un air « new-look » très seyant et qui rappelle par sa taille très haute le style Empire.

Cette simplicité de lignes nous change de tout ce fatras 1900,



Robe noire de style Empire à la taille très prise et aux épaules recouvertes de tulle qui se termine en une écharpe prise sous le bras.

dont nos élégantes sont si friandes, et tout en laissant à la robe beaucoup de féminité elle supprime

me qu'épières, coussinets et autres complications complètement riches pour notre époque.

Votre nouvelle robe du soir, sera probablement de couleur sombre — le bleu-marine est si beau à voir — et cela en contraste avec celles du jour aux coloris tendres et clairs. Le décolleté s'amplifie sur le dos et se termine en pointe sur le devant.

Les lignes de la nouvelle mode sont un peu dramatiques mais l'air de mystère sied si bien à la femme... Alors!



Robe bleu marine à jupe très plissée.

Collections du printemps

Le printemps est tout proche, les grandes maisons de coutures présentent, déjà, leurs collections.

Voici, pour votre élégance, Madame, ce que vous offre :

Carven fait le tour du monde en quatre-vingts robes

Deux tendances dans cette collection : la première, dans le plus pur style Carven, insiste sur le modelage du buste, de la base des seins jusqu'au saillant des hanches, pour laisser s'élever la jupe en étage; l'autre s'applique à faire suivre au tissu, sans coutures, à la manière des pages, mais grâce à un jeu de pinces, le galbe du corps. Manteaux droits de couleurs vives. Tailleurs assouplis, tantôt repris dans une ceinture, tantôt à basque assez longue. Vestes brodées pour l'après-midi habillé. Robes « Be-Bop » très librement croisées, en tulle ou en fin lainage. Tabliers et basques en forme. Robes du soir en mousseline ou en organza, décolletées sans bretelles, et faisant songer au premier bal des jeunes filles en fleur. Tous les ornements de la collection, qui sont souvent de vives broderies de caractère folklorique, invitent au voyage.

Jacques Fath magnifie les matières pauvres

La coupe et le montage très particuliers de cette collection, qu'il s'agisse des manteaux, des vestes ou des robes, font empiler le dos sur le devant, grâce à un déportement de la couture d'épaule. La silhouette, étroite de poitrine et arrondie du dos, prend ainsi une sorte de chasteté et fragile flexibilité. Manteaux-pyramides à larges revers rabattus en cornets. Tailleurs à cols en entonnoir. Spencers à grandes poches placées. Poignets et revers en lames. Boutonnages en biais. Robes de cocktail aux larges jupes de tulle plissées soleil ou de jupe brodée sous de minces corsages de piqué. Les robes du soir très bombées et souvent brodées en camaïeu ne dissimulent la gorge que par deux enveloppes plates qui pointent sous les bras. Elles se portent avec de hautes palatines repliées en cornets. La subtile originalité de Fath, cette saison, est d'avoir fait de la très grande élégance avec des matières frustes : alpaga, gros grain, toile à sac, chanvre; ornements de liège, de paille et de sangle, broderies de ficelle, de noix; d'mandarins et de noisettes, tout de même, parfois, relevées d'or et de pierres.



— Tu n'es pas folle de venir ouvrir en chemise ?
— Aussi pourquoi sonnes-tu comme le facteur ?

L'ÉLÉGANCE

PRINTEMPS, tu peux VENIR Un peu de fourrure...

Beaucoup d'idées...

par Lucien FRANÇOIS



leur nid parmi les rubans, et leurs ailes s'écartent comme sur les chevilles de Mercure, quand ils ne prêtent pas leurs plumes à de singulières inventions : cascades de penons, franges d'autruche ou papillons de minoche. Les coloris sont frais et plus francs que ces derniers saisons. Bien sûr, le bleu marine éclairci de blanc domine, mais l'on voit un peu partout des roses acides, des bleus turquoises et porcelaine, des verts de fontaine et des jaunes boutons d'or.

Ces matières, ces ornements et ces couleurs ont servi à modeler et à décorer des petits chapeaux qui ont partout une calotte très ronde, et souvent assez volumineuse, laquelle s'échance asymétriquement sur le front et s'appuie dans la nuque. De la cloche souple et du mélon que Legroux appelle « Petit Monsieur » à la bombe de chasse de Maud et Nano, et au canotier-toque de Caroline Reboux, en passant par la coiffe de Jane Blanchot, le crâne de picot de Jean Barthet, la capote bombée de Le Mounier, la grosse boule très 1920 de Gilbert Orsel, ou celle que Janette Colombier fait en feuillage, le mélon à bord asymétrique de Maud Roser, ou relevé d'Alleik Loçanes, la « calotte grantante » de Paulette, et les cloches transformées de Rose Valois, la plupart des chapeaux nouveaux sont ainsi hémisphériques, très coiffants et charnus. La cloche de la saison dernière tourne à la boule. La boule est reine, la boule triomphe. La boule a été jétée parmi les quilles que sont les tricornes, les bérêts, les canotiers ou



les hauts de forme, et dont quelques-unes tiennent debout, comme par hasard. Encore faut-il que ces chapeaux dissidents soient bien appuyés sur les tempes et dans la nuque, comme le casque profilé d'Alibou, la calotte en tour de Pise de Claude Saint-Cyr, le canotier relevé de Suzanne Talbot, le béguin de Denise Chabaud, le tube cassé d'Annie et le toquet pointu de Janine Lacroix.

Certaines autres calottes sont des fonds de bérêts, mais cabossés et renflés, « brioqués », comme dit Gilbert Orsel. D'autres forment de doubles bonnets qui mêlent la paille aux rubans finement coulés. Mais quoi qu'il en soit, de tels chapeaux sont impossibles à porter avec des cheveux longs. Ils donnent du volume à de petites têtes bien serrées, dont les mèches courtes, ramenées en coup de vent, cachent les oreilles et dont les hauts fronts sont dénudés.

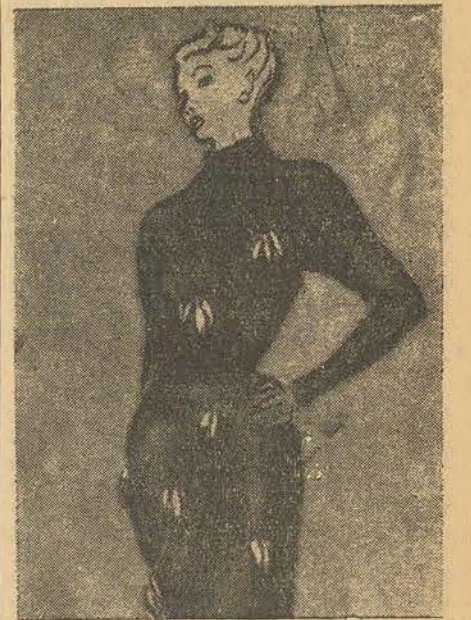
De grands chapeaux plats s'opposent à ces petites boules. Ce sont de larges capelines souvent doublées de mousseline plissée qui conviennent aux heures élégantes de la journée. Pour le matin, au contraire, quelques « Peter Pan » pointus et quelques chapeaux de pluie piqués s'adaptent au nouveau coiffant. Bref, si diverses que soient les propositions des modistes, il existe cette saison une mode formelle qui confirme le triomphe des cheveux courts, et laisse présenter une élégance souple et assez volumineuse du buste. Les femmes porteront, j'en jurerais, des tailleurs et des robes assez mouvementés, profilant la silhouette en avant, et auxquels conviendront les boules très renversées, à bords un peu lourds, et dont les ornements se placeront en largeur. La silhouette change. Aux écharpes, aux manches drapées, aux dos bouillants, aux épaules amoureusement enveloppées, aux généreux revers de piqué blanc se marient à merveille les toques-canotiers de Reboux et les bombes de chasse de Maud Roser. Les unes et les autres appellent des voilettes serrées sur les yeux. On pense aux toiles de Degas et aux dessins de la Gazette du Bon-Ton vers 1920. Il devient, en tout cas, impossible d'imaginer la faiblesse aux cheveux libres qui, voici deux ans à peine, arpentait à grands pas les Champs-Élysées, comme s'il se fut agi d'une grève sauvage.

Toutes les fourrures à poils ras peuvent être employées pour garnir robes et tailleurs de printemps. Le renard, en garniture, donne la note hivernale. Mais on peut le porter en toute saison en cape, en écharpe, en paletot. La fourrure est à la fois élégante et confortable. En la soignant, on peut la conserver longtemps. Il faut toujours la brosser dans le sens des poils et, si on n'a pu lui épargner une ondée subite, il ne faut jamais la faire sécher auprès du feu. Il faut simplement l'étendre dans une pièce chaude ou à l'air, sinon les poils se ternissent. Pour nettoyer la fourrure claire, il ne faut jamais employer de décolorant; il suffit de la couvrir de sable chaud et de frotter énergiquement avec la paume de la main, secouer ensuite et renouveler plusieurs fois l'opération. La fourrure ainsi dégraisée reprend son lustre, il ne reste plus qu'à la bien brosser pour ramener les poils dans le bon sens.

Les fourrures s'usent tout particulièrement devant, sur les bords et aux manches. C'est pourquoi les manteaux de fourrure qui doivent être portés très souvent peuvent se garnir devant et au bas des manches d'une bande de daim ou de drap piqué.

Tous les petits bouts de fourrure, et particulièrement les pelages précieux, peuvent être utilisés. Pour les conserver, il faut, avant de les

mettra de les porter sans manteau. Avec de l'astrakan ou du breitschwanz, vous pourrez faire des manches volumineuses qui transformeront une robe de lainage en robe-manteau : en y adjoignant une amusante basque en pointe devant, vous transformerez votre



robe en deux pièces. Ces garnitures étant amovibles, vous pourrez les porter ou les supprimer à volonté. (Si vous voulez réaliser les modèles de ces robes, il vous faudra 4 m. en 140 pour la robe verte, 3 m. en 140 pour la robe grise.)

Si vous voulez habiller une robe noire de velours, de lainage ou de crêpe moussé, vous pourrez la garnir de petites queues d'hermine cousues par groupe de trois sur le corsage et le haut de la jupe. (Métrage : 3 m. en 140.)

Avec quelques petits morceaux d'agneau des Indes gris, vous pourrez combiner une garniture amusante. Sur un côté du décolleté, vous ferez un revers arrondi et, sur la jupe, vous poserez une large poche décollée soulignée par un bord de même fourrure. (Métrage : 3 m. en 140.)

Le castor est une fourrure assez épaisse qui convient particulièrement pour les gilets. Vous pourrez réaliser celui-ci dans une jaquette usagée, complétée d'une petite basque. Muni d'une fermeture éclair, il sera très confortable sur une robe de lainage à col montant. (Métrage : 3 m. en 140.)

En hermine d'été ou en castorette, ce grand col asymétrique se prolongeant en gilet et se terminant par deux poches sous la ceinture, transformera une robe droite en élégant deux pièces (métrage 3 m. en 140.)

De hauts poignets mousquetaires en loutre ou en lapin, un plastron à col carré en même fourrure, terminé devant par une pointe glissée sous la ceinture, habilleront une robe de velours de laine ou de lainage écossais (métrage 3 m. en 140.)

Vous pouvez amuser votre robe par une demi-basque, maintenue à la taille par une étroite ceinture. Cette basque peut être exécutée en loutre ou en lapin.

Sur une robe de ligne collante, des manches de léopard, maintenues par quelques points, donneront une note originale.

Pour sortir en taille, avec une robe de lainage clair plissé devant, il suffira de la garnir d'un col et noir, grise ou marron, selon la nuance de la robe (métrage 3 m. 50 en 140.)

Glanerie Culinaire

RAGOUT ALBANAIS

Pour 3 à 4 personnes

1/2 cke de jarret de veau sans os (moza vitello) 3 à 4 boîtes de poireaux fins. Parez la viande et coupez-la en morceaux; coupez les blancs de poireaux seulement en morceaux de 3 à 4 centimètres (la partie verte, avec quelques pommes de terre et un os de moelle, le tout passé à la « moulinette » après cuisson font un délicieux potage paysan.)

Fondre un morceau de beurre, ajoutez une cuillère de farine, cuire un moment en tournant, sans colorer, ajoutez peu à peu 1/4 de litre d'eau chaude (1 verre) sel, poivre, 1/2 feuille de laurier — le liquide doit être sans grumeaux, y mettre la viande et cuire 1 heure à feu doux, ajouter les poireaux; cuire encore 30 à 45 minutes; ajoutez de l'eau chaude s'il en faut. — Il faut que viande et légumes soient cuits à point, mais entiers.

Rectifiez l'assaisonnement quelques minutes avant de servir. Il faut que la sauce soit onctueuse. Servir à volonté un riz blanc à côté.

Cordon BLEU.

Sachez conserver la peau

du lapin, du mouton, du bœuf, du crocodile, du serpent, de l'éléphant, de la tortue, du daim, du ver à soie, de l'ours...

POUR NETTOYER...

Le feutre. Préparez de l'eau ammoniacale à raison d'un tiers d'ammoniaque pour deux tiers d'eau. Trempant une brosse dans ce liquide, brossez le dessous de la passe, puis le dessus et enfin le fond. Brossez en tournant de gauche à droite, en suivant le sens du poil. Agissez rapidement, et toutes les parties étant brossées, rincez avec une éponge trempée dans une eau claire que vous changerez à plusieurs reprises.

Les lainages. Pour le lavage des lainages, n'employez ni lessive ni carbonate de soude. Lavez-les à l'eau tiède et rincez-les dans une eau à même température. Frottez-les mais ne les tordez pas. L'eau de pluie est excellente pour le lavage des lainages qu'elle laisse souples.

Le cuir. Utilisez une mousse de blanc d'oeuf battu en neige. Frottez vigoureusement avec un tampon de flanelle. Séchez ensuite à la flanelle sèche.

Les sacs de crocodile, les chaussures de serpent et de lézard. Faites dissoudre à chaud, dans 60 grammes d'eau, 90 grammes de savon blanc de Marseille et, quand le liquide est presque refroidi, ajoutez 4 à 5 grammes d'ammoniaque : cela donne une pâte qu'on applique au moyen d'un chiffon de flanelle bien propre. Ou frottez la peau avec de l'huile de ricin; craint aussi la chaleur.

L'ivoire. Les bijoux en ivoire se nettoient avec un chiffon imbibé d'alcool, d'eau de Cologne, d'essence minérale ou d'éther sulfurique; frottez ensuite à la peau de chamois.

Les poignets d'écaille. Vous les brossez dans l'eau savonneuse à l'aide d'une petite brosse et vous rincez à l'eau tiède. Pour enlever la matière du peigne, brossez-le doucement à sec.

Les gants de peau. Lavez les gants dans une eau légèrement tiède très savonneuse. Rincez-les dans une eau de même température. Roulez-les sans les tordez, étirez-les par doigt si vous n'avez pas de forme à votre disposition. Étendez-les à plat 1 heure dans une serviette pour en absorber l'humidité et faites sécher à l'ombre, loin du feu, en les étirant de temps à autre.

Les fourrures sombres. Faites chauffer du son dans un récipient placé au four. Une fois chaud, frottez toutes les parties de la fourrure. Secouez et répétez l'opération à plusieurs reprises. Au son, vous pouvez substituer de la sciure fine de bois de cèdre ou d'acajou que vous trouverez chez les ébénistes. Frottez en prenant la sciure par poignées; quand vous aurez bien frotté, vous retournerez la fourrure pour en chasser toute parcelle de sciure.

Les bas de soie. Il ne faut jamais les laver à l'eau ordinaire ni se servir de savon. On doit les frotter doucement dans de l'eau de son, les rincer dans de l'eau contenant une poignée de sel et les laisser au moins une demi-heure. En les sortant de ce bain, les glisser sur une forme en bois; cette précaution contribue énormément à leur donner l'aspect du neuf une fois secs.

Comment conserver les plumes de faisan. Plumez celles-ci toutes chaudes, la plumaison en sera facilitée; pour conserver les plumes, trempez-les par leur tuyau dans un bain de savon à 5/0. Pressez de l'autre main. Recommencez plusieurs fois, rincez à l'eau froide et faites sécher sur un linge, placé devant le feu. Faites gonfler en tapotant doucement.

La fourrure de l'ours. Faites une pâte très claire, loin du feu, avec du talc en poudre ou du plâtre fin et de l'essence minérale, de l'essence de térébenthine ou de la benzine; imprégnez tous les poils de cette pâte, jusqu'à la peau, en la faisant pénétrer avec la main; laissez sécher à l'air pendant quelques heures. Quand la fourrure est parfaitement sèche et ne contient plus que de la poudre, secouez-la au dehors, battez-la avec une baguette souple et peignez.

Pour votre printemps deux robes légères et vaporeuses



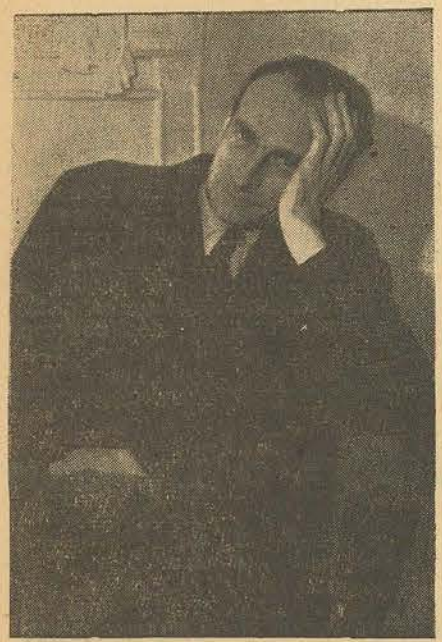
...après l'avoir tué

Les Lettres

Philippe Soupault Le Poète et l'Homme

par GASTON BERTHEY

Le Caire vient d'avoir l'honneur de publier des vers d'un poète français qui marquera un jalón dans l'évolution de la littérature : « Chansons du jour et de la nuit » de Philippe Soupault. Et j'ai eu la



Philippe Soupault

chance de faire connaissance pour ainsi dire en même temps du recueil et de l'homme.

J'ai lu ses poèmes entre deux conférences de lui écoutées avec un plaisir égal mais bien différent. La première était consacrée à Lautréamont, l'auteur du surréalisme et la seconde à Labiche, auteur dramatique qui a peint par excellence la bourgeoisie, tout en jugeant l'un comme l'autre avec une compréhension sympathique, voilà ce dont bien peu d'esprits seraient capables. Et l'on comprend dès lors pourquoi ce poète est aussi, quand ça lui chante, un émouvant romancier et un subtil essayiste.

De Lautréamont à Labiche

De Lautréamont à Labiche, quel abîme ! Passer de l'inspiré, qu'on me permettra peut-être de qualifier de confus au constructeur de pièces solides et qui ne se croyait lui-même, ni génie, ni accordant à ses oeuvres pas grande importance àvec tant d'aisance, tout en jugeant l'un comme l'autre avec une compréhension sympathique, voilà ce dont bien peu d'esprits seraient capables. Et l'on comprend dès lors pourquoi ce poète est aussi, quand ça lui chante, un émouvant romancier et un subtil essayiste.

L'homme n'est pas moins plaisant que l'écrivain. Rien de l'homme de lettres professionnel en lui : tempes grisonnantes, mais yeux d'une fraîcheur que la vie n'a pu ternir, douceur de l'accent et simplicité du comportement.

Et, il va de soi, tout de suite nous parlons poésie. Grand mot qui recouvre une plus grande chose encore, puisque Soupault, avec une charmante bonne grâce, loin de s'en tenir à sa propre conception, proclame qu'on ne saurait l'enfermer dans les limites d'une définition... Certes pour lui, la poésie est évocation, suggestion, association de rythmes, mots choisis non seulement pour leur sens mais aussi pour leur son et même, ne craint-il pas d'ajouter, pour leur caractère, leur visage. Pourtant il ne prétend pas monopoliser ainsi la poésie.

De Victor Hugo à Racine

Philippe Soupault ne pense pas grand bien de la rime. Selon lui elle contrarie l'effluve poétique, son libre épanchement. Mais quand je me preme de l'avance qu'il existe une certaine catégorie de poètes pour qui, bien loin d'être une chaîne, elle s'avère un espace de tremplin, souvent la genèse d'une image magnifique, il reconnaît de bonne grâce que Hugo compte sans doute parmi ceux-là. Mais, ingénument, il fait valoir que le génie d'Hugo n'en est pas moins à base d'automatisme. Seulement, chez Hugo, pense-t-il, la rime favorisait en quelque sorte cet automatisme.

En somme, l'on sent en cet inspiré, le mépris du versificateur, de tout ce qui n'est pas jaillissement spontané... Sentiment que je partage de tout coeur. On ne fait pas des vers comme on ferait une addition... Mais est-ce que cet « automatisme » ne ressemblerait pas quelque peu à l'inspiration de jadis ?

Vous êtes mon lion superbe et généreux !

— Hugo a senti cela. Pourquoi aurait-il reculé devant cette expression ?

Par contre il blâme vivement ce non moins fameux vers de Racine :

Brûlant de plus de feux que je n'en allumais.

N'en déplaise aux thuriféraires de l'auteur d'Andromaque, je ne puis que l'approuver. Il ne s'agit certes pas là d'influx poétique mais

de préciosité, voire de calembour. Mettre dans le même sac les feux d'un coeur et ceux de l'incendie d'une ville !

Et comme je plaide la concession au mauvais goût du temps, le pur poète à qui je m'adresse se contente de sourire.

Par contre, il ne semble guère goûter Mallarmé, cet ennemi par excellence des concessions... Il lui reproche d'avoir trop serré sa forme, de s'être trop soucié de l'apparence et de la musique aux dépens du sens.

Il est évident que son obscurité voulue et parfois laborieuse n'a rien à voir avec celle qui peut résulter parfois de la libération de l'influx poétique dans toute sa pureté qui constitue l'essence même du surréalisme.

SOUPIRS

A quelle heure mourrez-vous Monsieur
moussieur Durand moussieur Soupault
peut-être tout à l'heure à la bonne heure
les anges ne répondent pas
quand on leur demande l'heure
les songes n'indiquent ni le jour ni l'heure
les sanges et les juges préfèrent se taire

Demandons donc l'heure qu'il est
aux bactéries aux cancers aux militaires
aux coups de feu aux mauvais coups
à la lune et aux malfaiteurs
dites-moi quelle heure est-il et l'heure qu'il était
quelle heure sera-t-il exactement

Soupirons pour apprendre à mourir
à l'heure convenue
toujours trop tôt toujours trop tard
soupirons comme un feu de bois
comme un feu de paille ou de joie
soupirons jusqu'à lui mourir
et soupirer une dernière fois

Evidemment style et facture diffèrent beaucoup des vers d'il y a cent ans. Mais nos moeurs, notre vie même ne diffère pas moins de celle de nos grands-pères ! Contraste qu'il sied de retrouver en littérature. Et puis notre époque moins que toute autre connaît la douceur de vivre. Et sous la fan-

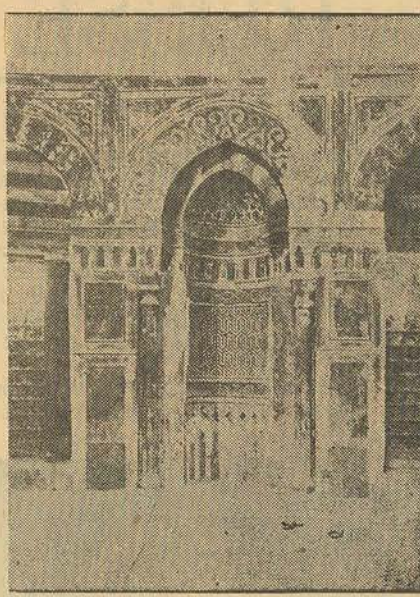
Philippe Soupault, si large d'esprit par ailleurs, n'est intransigeant que sur la portée de ce dernier.

— On ne reviendra pas en arrière sur la voie qu'il a tracée, plaide-t-il avec chaleur. Le supprimer dans la poésie, ce n'est pas plus concevable que de supprimer l'électricité dans notre civilisation.

Tel est Philippe Soupault, l'auteur des « Chansons du jour et de la nuit » sur lesquelles je vous invite à vous pencher avec moi. Simple plaquette de quatorze pages, mais combien riche, non seulement de pensées et d'images mais de chaleur d'un grand coeur.

Par delà les préférences d'écoles ou de genres on communique là dans l'humain.

Voici le premier poème :



Palais de l'Emir Youchbak

VIEILLES MOSQUEES

La ville du Caire, au moyen-âge comprenait un grand nombre de mosquées, écoles, monastères, églises et synagogues.

On donnait le nom de « Gameh » (Grande Mosquée) aux établissements où avaient lieu la prière du vendredi et celle de tous les jours. Maqrizi en cite environ quatre vingt dix.

D'autre part, le nom de « Masguid » (Mosquée moyenne) était donné aux établissements où était célébrée uniquement la prière du vendredi. Maqrizi en cite plus de soixante.

Enfin, on appelait « Zawia » les petites mosquées. Maqrizi en signale vingt-quatre.

En outre, Maqrizi mentionne dans son ouvrage quatre-vingts écoles où l'on enseignait les sciences linguistiques, la jurisprudence, la médecine, l'astronomie, les mathématiques et la Géographie.

Les « Khaouanack » (monastères), connus avant l'an 400 de l'Hégire (1010 de l'ère chrétienne) étaient de lieux où les soufites s'isolaient pour consacrer leur vie à la prière. Maqrizi en signale une vingtaine.

Les « Gaoussak » étaient des forteresses ou des palais que l'on construisait généralement à l'intérieur des cimetières, et qui étaient entourés de jardins munis de jets d'eau et d'arroseurs. Neuf en sont cités dans l'ouvrage de Maqrizi.

Le premier qui ait fabriqué les

UN PEU D'HISTOIRE

Vieilles mosquées, vieilles places de notre Capitale

par le Dr. ALFRED YALLOUZ

dragées aux pistaches en Egypte fut « Ibn Mouyasser », fondateur du « Gaoussak » connu sous son nom et construit en 515 de l'Hégire (1122 de l'ère chrétienne). Ce « Gaoussak » était situé à Al-Maghafar, au-delà de Fostat, du côté de la tombe de l'Imam Al Leith. Jusqu'à nos jours, les marchands ambulants qui vendent les confitures annoncent leurs marchandises en disant : « Mouyasser ».

VIEILLES MAISONS

Les « Roubas » (asiles) étaient des maisons qui ressemblaient aux habitations — et où les vieilles femmes et les veuves se consacraient à la prière et à l'adoration. Maqrizi en cite environ treize, dont il existe un jusqu'à nos jours sur la rive du Nil, au sud du marché des céréales « Athar El Nabi ».

Quant aux maisons elles étaient nombreuses et spacieuses. Les principales qui existaient au Caire du temps de Maqrizi sont : la maison « Al Mouzaffar » près de la Rue Bargaouan ; la maison de « Bargaouan » dans la même rue, la maison de Yaacoub Ibn Rilliss, à la rue Al Wazirah, où existait le petit marché d'Al Saheb, la maison de Saleh Talayeh Ibn Zerak, à la fin de la rue Al Daïlam, qu'on appelle aujourd'hui la rue Hoche Kadam ; et la maison Sabâ Kaât (des sept pièces) dans la localité connue aujourd'hui sous le même nom.

Les grands immeubles habités par plus d'une famille étaient appelés « Rabha », dénomination qui subsiste jusqu'aujourd'hui.

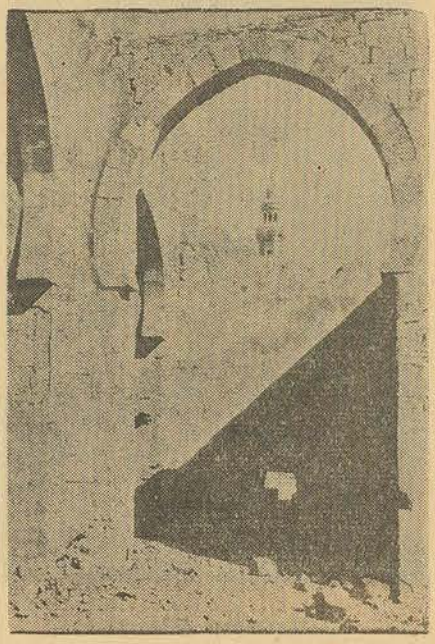
Maqrizi en cite plusieurs entre autres celui d'Al Zayatin situé encore au commencement de la Rue des Grecs, à gauche. C'est là où se trouve la Galerie d'Al Talli, qui serait intéressant de visiter pour se rendre compte de l'état de ces « Rabhs » d'autrefois.

Quant aux hôtels et aux auberges ils étaient très nombreux au Caire, et abritaient les commerçants et voyageurs qui venaient de l'Etranger.

PLACES ET SQUARES A L'EST DU CANAL

Les places et squares étaient nombreux, tant sur la rive Est que sur la rive Ouest du Canal.

Sur la rive Est on voyait la Place Birkat Al Fil, entre les rues « Al Kabch » et « Al Birka » et à l'emplacement de laquelle se trouve aujourd'hui « Hod Al Marsoud ». Puis la Place Ibn Touloun, entre la Mosquée et le Palais du même nom. A son emplacement, se trouvent au-



Zawia du Sultan Farag-Mihred

aujourd'hui la Place du Tapis Sacré et ses alentours, au pied du Mont Mokattam. En d'autres termes, la Place avec le Palais occupait autrefois tout le quartier appelé aujourd'hui « Khalifa ». Au centre de la dite Place, on voyait un bassin de mercure entouré de fleurs et de luzerne, la rendant aussi belle que les places qui, de nos jours, sont ornées des meilleurs jardins. Les fleurs et la luzerne étaient arran-

gés artistiquement de façon à représenter de beaux dessins. On les coupait de telle manière que le passant lise sur l'herbe des vers dessinés très lisiblement. Toute cette belle place, ainsi que les vastes rues ouvertes par Ahmed Ibn Touloun, sur le modèle de celles de l'intérieur du Caire, ont été détruites par Mohamed Ibn Soliman, sur l'ordre du Khalife Abbasside Al Moustakfi Billah.

La Place Al Koubouk était comprise entre la Citadelle et la coupole « Al Nasr », à l'extérieur de la Porte « Al Nasr », près de la Montagne Rouge. Elle fut créée par Al Zaher Bibars qui y créa une salle où les Princes s'installaient pour assister aux courses des chevaux et aux jeux des flèches. Ces jeux consistaient à faire passer la flèche à l'intérieur d'un cerceau fixé au sommet d'un poteau. Celui qui y réussissait obtenait le prix offert par le Sultan.

La Place Al Kafouri, qui était au Sud-Ouest du petit palais fatimite. La Place Al Hagariah, qui était située au Sud-Ouest de la Mosquée Al Hakem, et sur laquelle dominaient l'écurie et l'école Hagariah ; c'était l'école militaire du temps des fatimites.

La Place de l'Ecurie d'Al Tarma, qui était située entre l'Azhar et la Mosquée Sayedna Al Hussein. La Grande Place qui était au Nord du Petit Palais. C'est aujourd'hui le quartier de Khoronfish.

PLACES ET SQUARES A L'OUEST DU CANAL

Voici d'autre part les principales places qui étaient situées à l'Ouest du Grand Canal :

La Place « Al Mahari » et « Sultan Al Nasser ». La place « Al Saleh Nigm El Dine ». La place qui était comprise entre le Pont « Bab Al Kantara » et la Mosquée connue aujourd'hui sous le nom de « Awlad Enane ». Au Nord-Ouest du terrain « Al Maks », se trouvait le terrain blanc (Al Ard Al Baïda).

La Place « Al Zaher » où se trouvent aujourd'hui la Place Kasr El Nil, la Rue Soliman pacha, la Rue du Musée, et les localités environnantes.

La Place du Roi Abdel Aziz se trouvait sur le terrain Al Maks, sur la rive Ouest du Grand Canal, au delà du Pont « Bab Al Kantara ». Quant au terrain Al Maks, il était compris entre le Pont « Bab Al Kantara » et la Mosquée connue aujourd'hui sous le nom de « Awlad Enane ». Au Nord-Ouest du terrain « Al Maks », se trouvait le terrain blanc (Al Ard Al Baïda).

EGLISES ET SYNAGOGUES

Du temps de Maqrizi, il n'existait au Caire que les Eglises suivantes : l'Eglise de la Rue Zouellah, qui existe jusqu'à nos jours. L'Eglise de Marie, à la Rue des Grecs, et qui existe jusqu'à nos jours. L'Eglise Amba Roueiss, près de la tombe du regretté Boutros Ghali pacha. L'Eglise de l'ange Gabriel, à la station de Demerdache. Toutes deux existent jusqu'à nos jours. L'Eglise arménienne et l'Eglise Saint Menas, qui existent aussi jusqu'à nos jours dans la région de « Fom El Khalig », et qui sont entourées des cimetières arménien et copte. Enfin, l'Eglise Syrienne, dans leur voisinage.

Quant aux Israélites, ils avaient au temps de Maqrizi, une synagogue à la Rue Godariyah et cinq autres à la Rue Zouellah.

(à suivre)

Dr. A. YALLOUZ.

CONFESSIONS d'un AVARE

Soliloques par ENRICO TERNI

J'ai 1982 livres de rente, et ce chiffre boiteux me fait souffrir ; je dois atteindre les 2000. Mon argent étant placé à 3 o/o, pour arrondir mes revenus, je devrais économiser six cent livres. Je fais de mon mieux. On mange très peu à la maison ; je crois que c'est une question d'entraînement. Ma femme et mes trois enfants sont amonies ; mais il est plus économique de leur donner des reconstituants que d'augmenter l'ordinaire en viande et légumes, au prix où sont les victuailles. Le salaire de notre médecin ne cesse de dire que c'est du beefsteak qu'il leur faut, et non pas des phosphates ou de la strichnine. On voit bien que ça n'est pas lui qui le paye, le beefsteak ; et puis, de quel se mêle-t-il ? Le médecin, par définition, est là pour écrire des ordonnances de médecine, et pas pour s'occuper de la cuisine.

Nous sommes invités chez les W. Nous nous arrangerons pour y arriver un peu tard, c'est-à-dire, après l'heure du thé, pour ne pas nous créer des obligations. Accepter une invitation est une mauvaise affaire. Les W. sont mégalomanes : ils vous offrent un tas de choses de luxe, qu'il faut noter à leur crédit, et leur rendre ensuite. Or, nous sommes deux, et ils sont cinq ; j'y perds la différence, sans compter que les friandises sont de l'inutile superflu.

Mon ami F. me dit : tu es un pingre. Je le sais, et suis le premier à en souffrir. L'acte de payer m'est douloureux. C'est demain que je devrais payer mon terme au propriétaire. Je le ferai attendre 15 jours, « pour me préparer ». Il faut que je me fasse à l'idée de déboursier les 40 livres du trimestre. Je sais bien que je dois payer, mais le plus tard sera le mieux. Je dois trois mois de fournitures à mon épicière. Cela fait une grosse somme. Ma femme me dit : « il vaut mieux payer au jour le jour. Ça n'est pas mon avis ! une souffrance par jour ? mieux vaut souffrir davantage, mais tous les trois mois.

Je me suis disputé avec mon cordonnier. Son dernier ressemelage ne m'a duré que six mois. Mais vous m'avez dit vous-même avoir été en villégiature à la montagne ! Je n'ai pas mis ces chaussures. Mais comment ! Vos semelles portent les traces des clous que vous y avez fait planter pour grimper sans glisser. Ce sont des chaussures de ville, et non d'alpiniste ! Bref, vous allez me les refaire à moitié prix. Jamais ! et puis, monsieur, vous me faites perdre trop de temps en discussions. J'aime mieux perdre votre clientèle, une fois pour toutes !

Cet affront m'a affligé ; mais que faire ? C'est plus fort que moi.

J'ai reçu une lettre anonyme. C'est un mauvais plaisant qui me narque. Il m'offre un stock de papier hygiénique (d'occasion), à très

bon compte. Je suspecte cette chienne de Mme R. qui était présente lorsque, chez le droguiste, je marchais dans les rouleaux Walldorf. A partir de demain, je mettrai dans la toilette des journaux découpés.

Mon ami B. est très gentil. C'est un intellectuel à la page. Sa conversation est fort intéressante, il a de l'esprit, et une façon stoïque d'envisager toutes les contrariétés, qui nous console un peu de la crainte des dépenses imprévues. Il en est plein, le pauvre, de contrariétés. Sa femme est malade et son fils unique est un chamapan. B. n'arrive jamais à joindre les deux bouts. Je l'ai rencontré un matin devant le « Brazilian », et j'ai pressé le pas pour ne pas avoir à lui offrir un café. Mais il m'a appelé ; il avait l'air si triste que j'ai dû m'arrêter.

— Qu'y a-t-il, mon vieux ? (cette interrogation a été une imprudence qui aurait pu me coûter cher). Voilà, me dit-il d'un air embarrassé. J'ai un très grand plaisir à te demander... J'ai senti venir la demande d'un prêt ; et j'ai crié : Un moment ! on me fait signe ! tu me diras ça un autre jour. Et je m'échappai au pas de course derrière une voiture qui ralentissait au tournant. Je l'ai revu, depuis, et l'ai salué très distraitement et très froidement pour le décourager. B. est très fier, et je ne crois pas qu'il reviendra à la charge, mais, par précaution, je dois dorénavant l'éviter. Il ne faut pas fréquenter des personnes gênées. Il y a toujours ce terrible péril d'une demande de prêt, qu'on doit refuser, ce qui est très désagréable, mais pas autant que de donner...

Ma belle mère a la manie de se souvenir de la fête des enfants, ce qui fait que nous devons nous souvenir de la sienne. Elle leur apporte des cadeaux : jouets, livres d'images, bonbons. Il faut donc que, pour son anniversaire, on lui rende un peu de tout ça, et j'y perds, car les cadeaux qu'elle fait aux enfants sont inutiles, et, moi, je dois lui envoyer des fleurs, ce qui est bien ennuyeux, car ça tombe en décembre, où elles sont hors de prix.

Ma fillelette a fait tomber un objet lourd sur son pot de chambre et l'a bréché. Je me dis : pour la punir, je le laisserai comme ça ! — Mais ma femme s'écrie : — Voyons, tu n'y pense pas ! elle risque de se charcuter le derrière ! si c'était un garçon, patience ! il n'aurait pas besoin de s'asseoir dessus. — Il m'a fallu en acheter un autre, mais en fer émaillé.

Ça y est ! mon médecin refuse de venir. — Vous me devez trois actes, pour trois années de soins, ça suffit. — Mais, docteur, mon enfant a de très fortes douleurs au ventre ! donnez-moi un petit conseil par téléphone ! — Non, monsieur ! cela ne serait pas consciencieux de ma part. Les causes peuvent être di-

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal, sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne
FONDEE EN 1820

Capital L.E. 1.200.000
Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby Pacha — B.P. 1533
Tél. 59558/78391/40300
R.C. 51361

Les Arts

PARIS EN DEUIL

CHRISTIAN BERARD

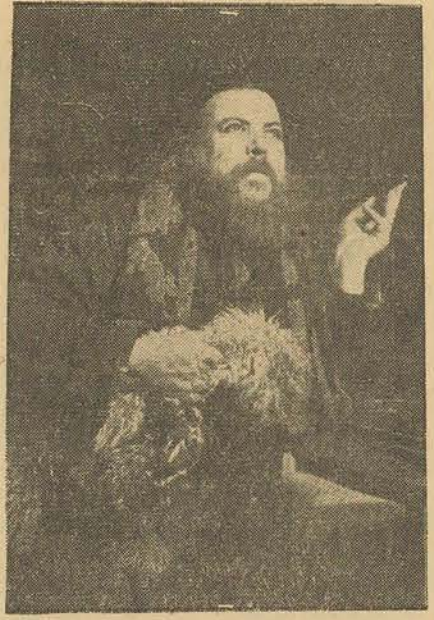
Un article inédit d'André BEUCLER

Le soir de la représentation générale des « Fourberies de Scapin » au théâtre Marigny, lorsque Jean-Louis Barrault vint annoncer au public que les décors et les costumes de ces trois actes étaient de Christian Bérard, toute la salle se leva, presque d'un bond, sans y avoir été invitée, et resta longtemps debout, recueillie et soucieuse, devant les gris, les roses et les rouges, la petite place, le campanile, les escaliers, le linge pendu aux fenêtres de ce petit coin de Naples, dernière image laissée aux Parisiens épris d'art par celui que nous avions accompagné la veille au Père-Lachaise. Quelques instants plus tard, sous les arbres de ce quartier qui fut celui de Bérard, ce quartier qui demeure celui de son rayonnement et de sa popularité, car il est plus que jamais celui de la couture et de la mode, Louis Jouvot confia aux premiers amis qui vinrent à lui, qu'il avait reçu depuis trois jours, des quatre coins du monde, et des personnes les plus en vue, les télégrammes les plus affectueux et les plus mélancoliques concernant le deuil qui frappait si cruellement tout un système des Beaux-Arts...

Christian Bérard était certainement un des hommes les plus connus de Paris, et peut-être le plus connu. Et ceci dans le plus large sens du terme : c'est-à-dire connu par les élites, la bourgeoisie, les diverses fractions de la vie artistique et enfin l'artisanat et le peuple. Non pas seulement en raison d'une barbe proverbiale, d'une bande d'homme à la pipe de Courbet, d'une voix charmante et d'une bienveillance à toute épreuve. Non pas seulement en raison d'un négligé vestimentaire auquel il ne lui était plus permis d'attenter, mais parce qu'il présidait aux lumières de Paris en vertu d'un consentement unanime, parce qu'il dessinait des costumes de scène, parce qu'il plaçait certaines pièces de théâtre (connues ou inconnues du grand public) dans des cadres qui les rendaient pimpantes, et heureuses, enfin et surtout parce que le rôle qu'il jouait dans la haute couture l'avait mis en contact, par la gentille ambassade des vendeuses, des mannequins et des petites-mains, avec le peuple de Paris, lequel a toujours montré des sentiments affectueux et respectueux à l'égard des toilettes, des salles de spectacles et des cérémonies. Le public féminin des ateliers et des rues, les badauds et les flâneurs savaient depuis longtemps que les belles robes des quartiers élégants étaient signées Christian Bérard; et pas seulement des robes, mais des ombrelles, des sacs, des guéridons, des flacons, des statuettes, bref, tout ce qui constituait le caractère et le trésor d'une époque. C'est cela qui est important dans le cas de Christian Bérard. C'est cela qui constitue l'exacte et véritable royauté d'un créateur : l'acquiescement de celles qui portent les robes et l'acquiescement de celles qui les cousent et de celles qui les regardent. Et il y a encore autre chose : Christian Bérard, doué d'une étonnante facilité et qui s'enrichissait naïvement en regardant les feuilles des arbres, la couleur du sable ou celle des ardoises, le vol des oiseaux ou le passage des nuages, Christian Bérard, pendant vingt-cinq ans de la vie théâtrale parisienne, apporta des solutions à tous les problèmes avec une promptitude fabuleuse. Quels problèmes ? Tous ceux que cette première moitié de siècle a posés quant à la parure et à la lumière, à la grâce et à l'aisance, quant au renouvellement même de la présentation des comédies ou des ballets. De l'« Illusion Comique » de Cornélie, il y a dix-huit ans, aux « Chaillot » et les « Forains », par la « Machine Infernale » et la

« Belle et la bête », c'est une histoire complète de l'imagerie française, un album de l'ingéniosité parisienne qu'il nous aura laissé pour le luxe du souvenir.

Sans tomber jamais dans l'absurde ou dans l'excès, et courant



Christian Bérard

plutôt vers ce que l'on pourrait appeler le lieu commun de génie, Bérard répondait à toutes les attentes, ce qui est exactement la fonction de l'inventeur, surtout dans l'art de plaire. Ainsi, personne, à notre époque, n'aura mieux et plus finement donné raison au philosophe qui déclare que « la mode est un abri ». Or cet homme n'est plus,

et le vide qu'il laisse, en attendant qu'il soit comblé par un autre Bérard, étreint le cœur des Parisiens. Jean Cocteau a déclaré qu'il « se sentait amputé de la main droite ». Il n'est pas le seul !... et tous les doigts de fées de la ville en souffrent.

Célébrés dans l'émotion, et en même temps de façon princière à Saint-Sulpice, au milieu d'une affluence énorme, par un matin merveilleux, tout en finesse et en grâces exquises, et comme désireux d'atténuer la consternation par un luxe naturel et ravissant, à la hauteur du disparu, les obsèques de Christian Bérard ont montré à tous qu'il ne s'agissait pas d'un artiste brusquement découvert par les amateurs et consacré par la mort mais d'un créateur extraordinairement vivant et jeune, apprécié, aimé, dont Paris avait besoin jour et nuit pour continuer sa mission d'éclat et de goût, d'un magicien familial et génial, arraché en pleine sève au frémissement même de la ville, à son souffle quotidien, à sa renommée, à ses ressources, à sa beauté charmante, à ses femmes et à ses théâtres. Perte immense pour la capitale de la sensibilité car, avec Christian Bérard, c'est une forme charnelle de sa signification qui va lui manquer jusqu'à ce que l'époque Bérard soit remplacée par une autre; c'est une partie de son identité qui est anéantie. Par ce matin adorable du 16 février 1949, tout gris de pigeons, tout soyeux de fleurs par centaines de mille francs Paris était là tout entier pour le proclamer : c'est-à-dire le spectacle, la mode, la couture, le cinéma, le snobisme, bref, tout ce qui lui doit tout...

André BEUCLER.

LA MUSIQUE RUSSE EN 1948

Les compositeurs russes ont intensivement travaillé, quoique irrégulièrement, en divers genres. Ont vu le jour de nouvelles symphonies, nouveaux oratorios, cantates, concertos, de nouvelles pièces de musique de chambre, nouveaux chants, nouvelles œuvres pour orchestre d'instruments populaires. Mais il est à regretter que jusque là soient composés si peu d'opéras et de ballets.

L'année est par contre féconde en nouvelles œuvres des jeunes com-

mu plus haut intérêt sont deux œuvres symphoniques du jeune compositeur azerbaïdjanais, Amirov, écrites sur la base de mélodies populaires. Parmi les autres œuvres d'autres jeunes compositeurs, il convient de citer la symphonie de Bouinine et Aleskéroff. Il y a beaucoup de fraîcheur et de sincérité dans le scherzo de Mouraviev, compositeur dont le talent créateur ne fait qu'éclorre.

Les succès évidents de création des jeunes compositeurs font naître en nous la certitude que la jeune génération de nos compositeurs saura faire partie de la culture musicale soviétique.

Une série de belles œuvres de conception réaliste ont également été démontrées à l'Assemblée par les compositeurs de la génération aînée. La preuve éclatante en est la Symphonie de Weinberg. Le compositeur, autrefois fortement influencé par l'art moderniste, a écrit là une œuvre toute débordante de vie.

Nous avons pris pour la première fois connaissance de l'œuvre du compositeur estonien, Virka. Sa nouvelle cantate fait une grande impression par son intégrité artistique, sa profondeur de pensée, sa maîtrise de la composition des chœurs.

Comme une indéniable réussite doit être considéré le cycle des « Chants nègres de protestation » du compositeur Léon Schwarz. On y sent un grand tempérament et une passion ardente. Ce cycle appartient, nul doute, aux manifestations musicales progressives. Une très forte impression est produite par le « Monologue sur Tania » du compositeur ukrainien, Dankévitch. Dans cette œuvre, consacrée à la partisans Zoé Kosmodémianskaya, l'auteur, avec des moyens musicaux très simples, a su émouvoir les auditeurs, les saisir profondément par la sincérité de son sentiment.

Dimitri Chostakovitch a beaucoup travaillé ces derniers temps pour le cinéma et a créé une musique très réussie pour les films « La Jeune Garde » et « Mitchourine ». Nous avons également entendu le « Dithyrambe Symphonique à la mémoire de Lénine » d'Aram Khatchatourian.

Une mention toute spéciale mérite la première œuvre de grande envergure de la musique d'aghestane — un concerto pour piano de Gassanov, écrit en une langue de grand tempérament proche aux images musicales populaires du Daghestan. Donc, en faisant le bilan du travail des compositeurs soviétiques pendant l'année écoulée, nous pouvons constater certaines réalisations.



T. Khrennikov un des espoirs de la musique russe pour les peuples de l'URSS.

L'une des meilleures œuvres exécutées à l'Assemblée est la « Cantate à la Patrie » du jeune compositeur arménien, Aroutunian. C'est une conception profondément patriotique et pénétrée d'une force de vie qui avec une grande crédibilité donne les tableaux de notre actualité. La langue musicale de la cantate est mélodieuse et profondément. L'auteur a créé là une œuvre marquante, non seulement de la culture musicale arménienne, mais de l'art musical soviétique en ensemble.

Liberté de l'Art et les Masses

« L'art vient de la vie et doit être au service de la vie. Il est vain et cruel de construire des palais pour des Vénus en marbre, tandis que des corps délicats de jeunes filles n'ont même pas un petit coin pour se reposer ». — Ruskine.

La Constitution de la République Italienne déclare que l'art et la science sont libres et libre en est leur diffusion. Que dans un Etat moderne et libéral on doit, encore, affirmer le principe de la liberté de l'art, peut paraître ridicule à un esprit profondément démocratique, car, ceci paraît acquis après plusieurs siècles de luttes et de victoires de la culture et de l'art.

Par la réflexion, nous sommes amenés néanmoins à considérer légitime cette précaution constitutionnelle en présence des « Directives du Comité Central du Parti » que les gouvernements totalitaires prétendent donner encore de nos jours aux arts, à la littérature et à la science.

Dans un pays tel que l'Italie, possédant le sens artistique dans l'âme, la renaissance est due en grande partie à l'effort de ses artistes, dont vingt-cinq ans de dictature fasciste n'ont pas réussi à étouffer leur libre instinct. Il s'est avéré, donc, nécessaire pour la République d'adopter pareille disposition législative touchant l'autonomie de l'art, afin de garantir la liberté et la dignité de l'esprit humain.

L'art ne peut être soumis à aucune tutelle, pas plus qu'il ne doit devenir « œuvre d'un régime politique quelconque ». Il doit suivre une seule voie : la libre création qu'on a, de tous temps, considérée comme la plus haute expression d'une société.

En URSS, le problème de l'art a été résolu dans un sens totalitaire, depuis l'époque du premier plan

quinquennal. Le Commissaire artistique soviétique Etinkov déclara, en effet, que l'art devait suivre « un plan dirigé ».

Cependant en Italie, pays où « les pédants de l'art » sont nombreux, on a très opportunément voulu proclamer la liberté et l'indépendance des Musées, lesquelles, dans l'âge contemporain, ont toujours été la « culture officielle ». L'histoire de l'art moderne est en réalité l'histoire des révoltes contre la poésie et la littérature « académiques ».

Depuis l'époque de Courbet jusqu'à nos jours, l'authentique art moderne n'a pas cessé d'être combattu, parce que considéré comme dangereux pour la société. Ce qu'on avait objecté en réalisme, en naturalisme, à l'impressionnisme, fut répété contre le cubisme, l'expressionnisme, le futurisme, le surréalisme, considérés comme des formes « subversives » et de « dégénérescence ».

Ca a été un acte de justice envers l'art que de lui donner toute protection possible et toute liberté dans l'Etat. Encore : la liberté de l'art ne peut pas être limitée à la liberté de la forme, mais doit s'étendre à la liberté du contenu et de la matière. Un art vraiment libre a le droit de vivre et de se réaliser sur le terrain de toute foi morale ou religieuse, en choisissant un sujet quelconque.

Mais malgré tout, hélas, cet art libre ne pénètre pas dans le royaume du travail parce que, même une vraie démocratie n'y a pénétré jusqu'à aujourd'hui.

Cela s'explique aisément : la démocratie s'est arrêtée à la couche politique de la société, les hommes sont en théorie, égaux et souverains, mais dans l'usine et dans les ateliers règne toujours la toute puissance du capital, maître du travail asservi. De même que la démocratie, l'art aussi est resté à la surface de la société, privilège de quelques favoris du sort.

Pour faire œuvre d'artiste, pour jouir de l'art, pour s'élever à la beauté il est nécessaire de dominer son propre travail, sa propre vie. Quelconque est l'esclave de sa vie et ne peut pas s'élever au-dessus du niveau de son travail et ne réussit pas à le rattacher, par la pensée, à l'ensemble du monde, ne pourra pas comprendre le bonheur de l'art.

Ainsi s'exprimait Jaurès dans un de ses innombrables discours à la jeunesse : « Ah ! combien peu de paysans sont incapables de sentir s'éveiller en eux la beauté artistique; ils sont pourtant en rapport immédiat, constant, avec toutes les beautés de la nature, avec toutes ses grandeurs et ses vicissitudes; mais parce qu'ils sont absorbés par leur dur labeur, parce qu'ils ne songent qu'à extraire du sol avare quelques écus et quelques louis, parce qu'ils ne sont pas capables de rattacher leur effort à l'ensemble de l'effort humain et l'effort de l'humanité à l'ensemble du mouvement universel dont les vicissitudes et les saisons se déroulent pour eux, ils sont incapables de s'élever jusqu'à un sentiment de la beauté ».

« De même, comment voulez-vous qu'après ses douze, ses quatorze heures de travail d'usine, quand il a le sentiment que ce travail machinal et prolongé n'est pas un travail libre, qu'il peut être le lende-

main congédié par la brutalité du maître, ou par l'inclémence des événements. Comment voulez-vous que l'ouvrier attelé à ses machines qui l'épuisent, comment voulez-vous qu'ainsi accablé et asservi, craignant, toujours le pain de demain; comment voulez-vous que sa pensée puisse s'élever et dire : ce bruit de machine en travail est une partie de l'harmonie universelle... Cela il le saura demain lorsque nous l'aurons affranchi ».

C'est ainsi qu'une vraie démocratie humaine appellera à la vie de l'art, à la vie de la beauté, tous les êtres humains.

Alors l'art sera non seulement libre mais aussi plus humain, car jusqu'ici il n'y a eu que des lambeaux d'art, humain, parce que il n'y a eu que de lambeaux d'humanité... Par une rénovation sociale, il y aura fatalement un nouveau art, artistique. Et avec l'art, l'humanité toute entière échappera à la nature en la dominant et si haut qu'elle pourra l'interpréter avec plus de douceur et d'universalisme.

Tant que nous, hommes, nous serons la proie de la haine et de la guerre, et que nous serons égoïstes et divisés par les inégalités sociales, tant que régnera la force comme seul remède aux problèmes de la vie, nous serons seulement des parties de la nature car ce qui caractérise c'est la prédominance de la force.

L'humanité n'échappera à la tyrannie de la force et à la nature que lorsque elle aura retrouvée son harmonie fraternelle. Alors nous sentirons parcourir entre l'humanité et la nature un lien nouveau.

L'art deviendra la vie et les masses se transformeront en individualités libres avec l'esprit tendu vers la beauté, vers l'infini et vers l'équilibre d'une humanité affranchie.

Aldo DE QUARTO.

N.B. — Nous laissons à l'auteur, membre du parti socialiste « Saragat » qui collabore au gouvernement de M. de Gaspari, toute la responsabilité de ses appréciations. Personnellement, nous aurions beaucoup de réserves à faire. Le monde ouvrier ne travail plus 12 ou 14 heures par jour et jouit de beaucoup de garanties. — A.B.

Nous laissons à l'auteur, membre du parti socialiste « Saragat » qui collabore au gouvernement de M. de Gaspari, toute la responsabilité de ses appréciations. Personnellement, nous aurions beaucoup de réserves à faire. Le monde ouvrier ne travail plus 12 ou 14 heures par jour et jouit de beaucoup de garanties. — A.B.

Nous laissons à l'auteur, membre du parti socialiste « Saragat » qui collabore au gouvernement de M. de Gaspari, toute la responsabilité de ses appréciations. Personnellement, nous aurions beaucoup de réserves à faire. Le monde ouvrier ne travail plus 12 ou 14 heures par jour et jouit de beaucoup de garanties. — A.B.



— Votre langage est bien cavalier, monsieur !
— Vous êtes bien à cheval sur l'étiquette, madame !

SCIENCES

AUTOUR DE LA PILE "ZOE"

PARRAIN POUR LA QUATRIEME FOIS

Zoé n'est pas la première filleule de Kowarski. C'est également lui qui baptisa la pile canadienne « Zeap » (Zéro Energy Experimental Pile), puis la « Gleep » (Graphite Low Energy Experimental Pile) anglaise, et aussi « Beppo » (British Experimental Pile, P et O terminaison euphonique) plus souvent nommée maintenant « Beppo » car elle semble avoir perdu un p en route.

Et Kowarski a eu à l'égard de ses filleules le mot paternel suivant : « Quand on éprouve leur premier mouvement, on pense aux grimaces du nouveau-né ressemblant de plus en plus à un sourire ».

LE BAPTEME DE ZOE

A la Conférence de Presse tenue par le haut-commissaire de l'Energie Atomique pour annoncer la réalisation de la première pile française, les journalistes posèrent les questions les plus diverses et les plus inattendues.

Kowarski, directeur technique du Commissariat, devança tous ceux qui étaient intrigués par le nom de Zoé donné à la pile, leur expliquant

que Z signifiait énergie zéro, O représentait l'oxyde d'uranium et E l'eau lourde.

NE S'USE PAS, MEME SI L'ON S'EN SERT

Zoé, qui n'a avec les piles de poche que de lointains rapports d'hyponymie, ne s'use pas, même lorsqu'on s'en sert.

Elle consomme en effet, si peu d'uranium qu'il n'est plus nécessaire de faire des économies. Qu'elle marche ou qu'elle soit arrêtée, la dépense est si faible qu'elle ne compte pas. Son régime va durer sans faiblesse pendant des milliers, voire des millions de siècles sans dépenser un sou.

TELLE FILLE, TEL PERE...

Les journalistes purent apprécier que les savants ne sont pas forcément dépourvus du sens de l'humour lorsque Kowarski, cédant aux instances d'un de ses voisins, sortis de sa serviette la poupée « Zoé » qui agit, au bout de ressorts, des pieds et des mains qui n'étaient pas télécommandés. C'était le cadeau qu'il venait de recevoir de l'arbre de Noël du Commissariat en sa qualité de père d'une fille de... 350 tonnes.

Le stand de l'usine d'amidon et glucose "EAGLE"

dans le Palais de l'Industrie à l'Exposition Agricole et Industrielle de 1949

Au cours de notre visite au palais de l'Industrie, nous avons été attirés par le très coquet stand de M. Alexandre Sarpakis qui présente les produits de son industrie aux yeux des visiteurs intéressés, d'une

Cette production, nous dit un des dirigeants de l'Usine, couvre les besoins du pays. Cependant, en prévision d'une augmentation de la demande par suite d'une plus large

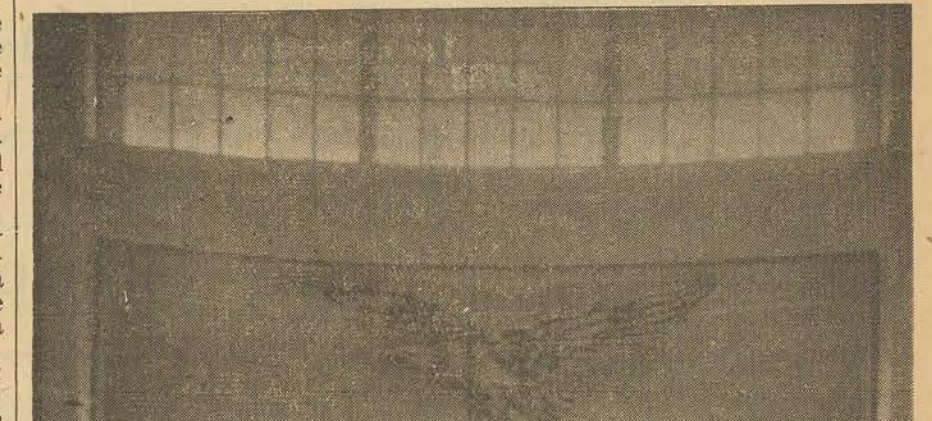


Vue intérieure

façon originale, en indiquant, par l'image, leur utilisation dans le commerce ou l'industrie.

Des vues photographiques de la marche du travail dans les Usines de Mostorod pour la fabrication de

utilisation de nos produits dans le commerce et l'industrie, M. Sarpakis a commandé à l'étranger une nouvelle installation de machines aux procédés de fabrication les plus modernes et d'une capacité de pro-



Sur un dévouement double : « Plage Sainte-Anne (Finistère) deux baigneurs se noyèrent. Un baigneur s'élança, de sorte que M. Etienne dut sauver trois personnes ».

Sur un doute douloureux : « Le 515 a écrasé, au passage à niveau de Montheart (Sarthe) Mme Duvert. Accident, croit-on, bien qu'elle fut très misérable ».

Sur un désespoir : « Louis Damasse n'avait ni travail ni loisir, mais quelques sous. Il acheta chez un épicer de Saint-Denis un litre de pétrole et le but ».

Sur une ambition frauduleuse : « au dénombrement, le maire de Montirat (Tarn) majora les chiffres. Ce souci de régir un grand peuple lui valut sa révocation ».

Sur un meurtre de famille : « Jugé sa fille (19 ans) trop peu austère, l'horloger stéphanois, Jallat l'a tuée. Il est vrai qu'il lui reste onze autres enfants ».

Sur un suicide : « Le cadavre du sexagénaire Dorloc se balançait sur un arbre à Arcueil avec cette pancarte : « Trop vieux pour travailler ».

Ce ne sont là que des glanes parmi une production considérable.

On doit d'ailleurs à Fénéon toute une petite œuvre (catalogues, comptes rendus d'expositions, jugements sur des romanciers, des poètes des peintres). M. Jean Paulhan vient de recueillir, en un livre paru chez Gallimard, ces textes précieux boursés d'originalité, de malice et de vives pénétrations.

Fénéon, mort sous l'Occupation, laisse une veuve, Mme Fanny Fénéon, qui eut une généreuse pensée : instituer pour sa légataire universelle l'Université de Paris, à charge pour celle-ci de créer, sous le nom de fondation Fénéon, deux prix qui doivent être annuellement décernés l'un à un jeune écrivain, l'autre à un jeune peintre ou sculpteur âgés de 35 ans ou plus et dans une situation modeste.

L'entrée du Stand

l'amidon, du glucose et des divers sous-produits, complètent les explications données aux visiteurs par un personnel qualifié, qui les reçoit toujours avec amabilité et courtoisie.

C'est ainsi qu'au cours de notre visite nous avons appris que ces usines construites, en 1942, pour une production journalière de deux tonnes ont été agrandies par la suite et ont, en ce moment, une production de quinze tonnes par jour.

duction double de celle de l'usine actuelle.

Nous ne pouvons que féliciter M. Sarpakis pour cette nouvelle preuve de confiance dans l'industrie du pays et de ses efforts continus pour le développement de cette industrie. Car, nous ne pouvons que souligner que c'est grâce à la courageuse initiative de M. Sarpakis, prise en pleine guerre, que cette industrie est née en Egypte.

Phytoline
BEURRE VEGETAL
POUR
CUIRE FRIRE ROTIR
C'est un produit "Kafzayat"

EMPLOYEZ
Phytoline
BEURRE VEGETAL
C'est un produit "Kafzayat"

Chronique financière

MARCHE IRREGULIER AVEC DE BONNES DISPOSITIONS. — LE CAPITAL EST INDECIS. — LA BAISSSE DE L'OR SUR LE MARCHE DE PARIS. — COURS. — REACTIONS DES PAYS PRODUCTEURS. — CORRELATION ENTRE LA BAISSSE DE L'OR ET LA BAISSSE DES PRIX MONDIAUX. — DECLARATIONS DU MINISTRE DES FINANCES DE L'AFRIQUE DU SUD. — AUX ETATS-UNIS. — RUMEURS. — L'U.R.S.S. ET LE PRIX DE L'OR. — MANOEUVRES ? — AUGMENTATION DU POUVOIR D'ACHAT DE LA LIVRE EGYPTIENNE. — LES PRIX AGRICOLES SONT ENCORE TRES HAUTS.

LES FACTEURS ECONOMIQUES EN EGYPTE. — LE FER D'EL KOSSER. — LE MINERAI D'ASSOUAN. — 1000 ANS DE PRODUCTION. — ACCORDS COMMERCIAUX. — PHYSIONOMIE DU MARCHE DES VALEURS.

BANQUE MISR. — LES COURS.

Le marché des valeurs ne retrouve pas encore son équilibre normal, c'est-à-dire, son activité et une tendance précise. Il est plutôt irrégulier.

En général, nous assistons à des séances creuses et, très rarement, à un semblant d'activité.

Nonobstant cette irrégularité, le marché dénote de bonnes dispositions.

Nous avons eu en cours de semaine une certaine activité sur deux titres, la Part de Fondateur Hélopolis et la Banque Misr. Ce mouvement de reprise aurait pu s'étendre aux autres titres, donner le signal d'une reprise et contribuer à l'amélioration des cours, qui sont bien en dessous de la valeur réelle de nos titres. Mais comme toujours, l'éclaircie a duré à peine une séance.

Il faut dire que le capital est indécis, ce qui se reflète sur le marché.

Cette situation n'est pas particulière à notre marché.

Presque tous les marchés mondiaux ont donné, ces derniers temps, des signes de faiblesse.

Après la baisse des céréales sur les marchés américains et le recul de Wall Street, ce sont les marchés européens qui se réplient.

On presage de partout un certain recul dans les prix.

La baisse de l'or

Mais le plus important facteur dans cette conjoncture internationale est la baisse de l'or.

C'est sur le marché de Paris, où il y a un marché libre de l'or, que ce phénomène est en train de prendre de l'ampleur.

Voici quelques cours pour nous orienter :

	5.149	7.249	8.349
	Frcs.	Frcs.	Frcs.
Napoléon	5925	5.775	4.825
10 Frcs.	2720	2.640	2.200
Union Latine	5425	5.275	4.225
Souverain	7375	7.075	5.775
1/2 Souver.	3450	3.250	2.600
Aigle 20 dol.	28.600	27.400	23.800
Aigle 10 dol.	14.050	13.350	11.200
Louis Suisse	5.800	5.600	4.525

La baisse est donc bien sensible. Nous ne citons pas notre marché du Caire de la Sagha, parce qu'il s'agit, plutôt, d'un marché étroit et, au surplus, il n'est pas un marché international comme celui de Paris.

Les indications venant de Paris le 8 crt, nous donnaient les renseignements suivants, que nous reproduisons parce qu'ils dénotent le sentiment sur ce phénomène. Les voici :

Marché très calme. On n'en remarque que mieux les mouvements sensibles enregistrés sur les rentes et sur l'or, les premières pour marquer un redressement sensible, le SECOND POUR EFFECTUER UN NOUVEAU PLONGEON.

Réaction des pays producteurs

Cela, en ce qui concerne l'allure du marché de l'or dans le monde, que le marché de Paris reflète très fidèlement.

Nous savons que notre marché du Caire est également faible sur l'or et que ce cours a été relativement bas depuis deux mois, pour ne pas remonter aux cours atteints précédemment sur le Souverain, dépassant P.T. 600. Nous cotons l'or à la Sagha P.T. 350 le Souverain et P.T. 142 le dirhem.

Pour ce qui est des pays producteurs d'or, notamment l'Afrique du Sud, la controverse porte sur LE PRIX OFFICIEL DE L'OR et qui est de 35 dollars pour une once d'or fin aux Etats-Unis, et de sh. 172/3 en Angleterre.

Declarations du Ministre de l'Afrique du Sud

M. Havenga, ministre des Finances de l'Afrique du Sud, s'insurge contre ce cours et sa déclaration est appelée au plus grand retentissement :

« Il devient de plus en plus manifeste que les efforts laborieux tentés pour maintenir derrière la façade des contrôles des changes, la fiction selon laquelle l'or ne vaut que 35 dollars l'once, ne peut plus persister encore longtemps. Ceci constitue un problème international et sera bientôt la pierre de touche du succès ou de l'échec du Fonds Monétaire International. »

Aux Etats-Unis

On lit dans la presse américaine des annonces d'achat d'or au cours de dollars 42,50. L'on sait, d'autre part, que le cours pratiqué sur le marché noir est d'environ 48 dollars.

Prix de l'or et Prix mondiaux

Il est certain qu'il y a une corrélation entre la baisse du prix de l'or et la baisse des prix mondiaux. Nous en avons fait mention au commencement de cette chronique.

Rumeurs

Il y a cependant quelque rumeur au sujet de cette baisse de l'or, no-

bas niveaux atteints. Il y a du mieux dans l'ensemble, quoique, comme nous l'avons signalé plus haut, il y ait une activité irrégulière. Le volume de transactions reste très réduit, bien inférieur au volume des affaires durant ce mois, aux années précédentes.

A la suite de quelques achats en Part de Fondateur Hélopolis, ce titre avait gagné 150 points environ, passant de P.T. 3390 à 3460.

On estime dans certains milieux que les bénéfices de la Société d'Hélopolis sont légèrement inférieurs cet exercice, à l'année écoulée. Aussi, on suppose que le coupon de la Part de Fondateur serait égal ou légèrement inférieur au précédent. On dit même que cette réduction ne dépasse pas les onze mille livres.

Rappelons que le coupon de l'action Hélopolis a été le dernier exercice de P.T. 57.475 net pour l'action capital P.T. 15.003 pour l'action de P.T. 54.147 pour la Part de Fondateur, contre P.T. 78.427 pour l'action et P.T. 127.140 pour la Part en 1947 (coupons nets).

Banque Misr

On a annoncé cette semaine le coupon de la Banque Misr. Il est de P.T. 85 net, égal au précédent. A la suite de cette annonce le titre a haussé de P.T. 1770 à P.T. 1808, dans la même séance.

On a attaché beaucoup d'importance à l'annonce de ce coupon.

On sait en effet, et nous l'avons relaté en son temps, que la Banque Misr est en litige avec le Fisc. Ce dernier lui réclame pour les années 1941 à 1945, une somme de livres quatre millions et demi d'impôts. La Banque conteste les prétentions du Fisc.

Or le fait d'annoncer le même coupon dénote, de la part du Conseil d'Administration de cette banque, une grande confiance dans l'avenir et, surtout, un optimisme en ce qui concerne les prétentions du Fisc.

Il nous revient, d'autre part, que les bénéfices bancaires de la Banque sont supérieurs à ceux de l'année passée.

On nous signale que les avances sur coton ont doublé, passant de 8 (huit) millions de livres à 16 (seize) millions de livres.

Par conséquent, contrairement à ce qui avait été exprimé précédemment, et ce certainement à la suite de plusieurs contacts et à la suite d'une étude approfondie de la question fiscale, le Conseil est bien

Les Cours

Les cours sont restés sensiblement les mêmes et les changements effectués ne sont pas aussi importants pour être signalés. On peut donc se référer, dans l'ensemble, à notre précédente chronique, pour en prendre connaissance.

Tendance et Prix

La semaine actuelle a débuté avec un marché lourd accompagné d'un courant général de ventes. Les valeurs qui ont trouvé de contreparties et sur lesquelles des transactions ont été effectuées, ont marqué des cours en forte baisse.

C'est le compartiment industriel qui a été le plus touché et, particulièrement, les filatures. Les titres d'Etat sont restés fermes, faisant contraste à tout le marché. Il est à remarquer que, même la Jouissance Eaux du Caire, valeur de placement a subi l'assaut de la baisse.

Voici quelques cotations pour donner une idée d'ensemble de la situation du marché.

La Banque d'Athènes est à P.T. 45 (contre 47), la Banque Misr est invariée à 1774 le dixième Part Foncier est à 4200 (4280), l'obligation Foncier 1903 est à 2510 (c/ 2530), l'obligation Foncier 1911 est à 1780 (1814), la Commercial Bank est à 271 (279), l'action Land Bank est à 786 (800) et la Part à 5200 (5250).

La Jouissance Eaux du Caire est à 1544 (1580).

L'Egyptian Hôtels est à 212 (216) et l'Upper à 375 (378).

La Fondateur Hélopolis recule à 3220 (3204).

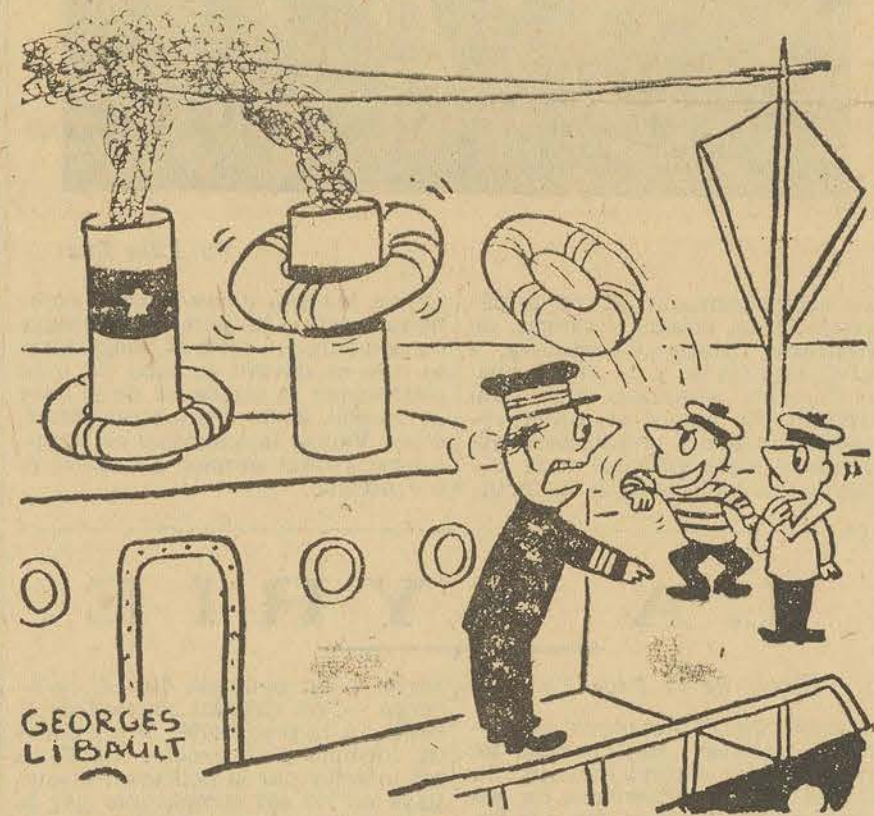
L'Aboukir est à 230 (233), la New Egyptian à 203 (206), la Sidi Salem à 380 (384), la Kom Ombo à 560 (570), la Béhéra à 1300 (1316), la Cheikh Fadl à 550 (560) et l'Union Foncière à 1025 (1034).

L'Anglo Egyptian Oilfields revient à 393 (410), la Salt & Soda est à 338 (345), la Filature Nationale à 1840 (1920), la Port Said à 586 (591), la Nationale du Papier à 696 (710), la Priv. Sucreries à 500 (500), la Part Sucreries à 1170 (1180), la Filature Misr à 1900 (1936), l'Egrena-gie Misr à 1000 (1016), la Gerco à 575 (582), la Plastics à 400 (404), la Bolanachi à 270 (270), la Fibres Textiles à 456 (460), l'Orientale du Cinéma à 346 (350), la Mining à 1124 (1126), la Farghall à 515 (515) et la Chémia à 400 (405).

Coton

Le marché du coton, à la Bourse des Contrats, était également faible.

LHUMAIN.



— Combien de fois faudra-t-il vous répéter que les bouées de sauvetage ne sont pas faites pour amuser l'équipage ?

LES BASES D'UNE REFORME ECONOMIQUE EN EGYPTE

(Suite de la Page 1)

propose, est tout simplement fait à titre suggestif et ne constitue pas un plan.

Khattab bey dit que l'industrie locale a besoin de gros capitaux. Il pense qu'elle ne pourrait se procurer ces capitaux que par deux moyens : 1) l'augmentation des impôts directs et, 2) la limitation de la propriété des terres agricoles.

Nous avons dit, plus haut, ce que nous pensons de la deuxième proposition, à savoir, que les capitaux soustraits à l'appropriation des terres, seraient dirigés vers les entreprises industrielles, mais, disons-le tout de suite, nous ne sommes point d'accord avec Khattab bey, en ce qui concerne sa première proposition.

Nous pensons que l'augmentation des impôts directs constitue un préjudice, et n'a rien à voir avec l'accroissement des capitaux dont l'industrie a besoin. Nous sommes persuadé que l'augmentation des impôts sur les bénéfices commerciaux et industriels, la superposition d'impôts et les impôts progressifs, sont, au contraire, des facteurs qui retarderont notre industrialisation et freineront notre renaissance économique.

Relevons pour notre part qu'il y a dans ce domaine un autre déséquilibre, aussi grave que les précédents : On a surchargé d'impôts l'industrie et le commerce, cependant que la terre est restée ménagée et constitue un secteur fortement abritée, dans notre période de surimposition.

Il y a lieu ici de faire la même comparaison que Khattab bey a faite en ce qui concerne le nombre des possédants : cependant que

quelques 150 sociétés et une dizaine de milliers de personnes supportent les plus grosses charges du budget et paient le plus d'impôts, les autres, notamment les douze milles, citées par Khattab bey, non seulement ne paient presque rien, mais, au contraire, elles profitent de toutes les dépenses faites pour les grands travaux agricoles sur le Haut-Nil et ailleurs. Le nouvel impôt général sur les revenus tend à corriger cette anomalie.

Certes, Khattab bey, en parlant d'imposition, n'a pas oublié de demander, en faveur de l'industrie, l'abolition des droits douaniers sur les matières premières nécessaires à ce secteur de l'économie nationale.

De même, dit-il, il serait sage que le Gouvernement écarte la proposition tendant à taxer les industries locales de droits d'accise élevés. Si non — et Khattab bey en le disant parle en homme d'expérience, car Khattab bey est administrateur dans plusieurs sociétés — les industriels seraient obligés d'arrêter leurs activités et les usines seraient contraintes de fermer leurs portes et de renvoyer leurs employés, comme c'est le cas, par exemple, dans l'industrie des allumettes.

Il faut ajouter, à ce qui précède, la nécessité d'adopter un régime d'assurances sociales.

Grâce à ces réformes, les conditions de vie de la masse seront totalement modifiées. A la place de la misère et du désespoir, s'instaureront la joie et le bien-être.

Les idées de Khattab bey méritent d'être soigneusement méditées par nos gouvernements. Quant à ses projets agraires, notamment à sa proposition de loi, ils doivent être appliqués.

L'industrie de l'alcool en Egypte

Les distilleries P. Cozzika et Co.

Une des plus vieilles industries que compte l'Egypte est celle de l'alcool. Ce fut en 1879, que la Daira Sanieh, établit à Bibeh, Maghgha, Metaya, Abou-Kourkas, Rodah et Minieh, dans les environs des sucreries, six installations pour la fabrication de l'alcool tiré de la mélasse. Quoique l'alcool produit à l'époque et par ces distilleries n'avait qu'un tirage de 90°, il était presque entièrement utilisé pour la fabrication des boissons alcooliques. Une quantité moindre était réservée aux chauffages, éclairage et autres besoins domestiques.

En 1879, d'après les rapports de la Daira Sanieh, ses six installations avaient produit 2.089.048 kilos d'alcool. L'année d'après, ce chiffre tombait à 913.822 kilos, puis en 1881 à 211.177 kilos, pour se stabiliser par la suite dans les environs de 300.000 kilos, et cela durant presque une décennie.

Puis ce chiffre atteint 577.722 kilos pour rebaisser légèrement ensuite et reprendre en 1897 à 942.716 kilos.

Au début de ce siècle, époque vers laquelle les distilleries de la Daira Sanieh cessèrent d'exister, leur production s'élevait à environ 1.400.000 kilos par an.

Mais déjà, avant la disparition de ces pionniers de la distillation et plus exactement en 1892, une usine de Tourah, appartenant à MM. P. Cozzika & Co. s'était spécialisée dans la distillation de l'alcool portant son degré de pureté à 96°.

Tout naturellement cet alcool d'une si grande pureté était fait pour supplanter toute concurrence. La lutte au début fut dure et durant presque deux ans les résultats médiocres. Ce fut seulement en 1895, avec la démolition des vieilles distilleries et leur remplacement par des installations modernes, que l'alcool produit par les distilleries de Tourah, appartenant à MM. P. Cozzika & Co. occupa sur le marché, la place qui lui revenait. Si nous voulons parler chiffres, disons seulement que la nouvelle usine était aménagée pour une production de 1.500.000 kilos d'alcool de 90° à 96°. Avec l'augmentation de la consommation de l'alcool à brûler, d'autres installations vinrent s'ajouter à celles déjà existantes. Ce chiffre sans importance en 1896, devait atteindre au début de la première guerre mon-

diale, le total énorme de 6.500.000 kilos.

La mélasse, résidu de la canne à sucre et dont la production en Egypte atteint 100.000 tonnes par

années de la Société P. Cozzika & Co. en utilisent 35.000.

La production annuelle de l'usine en question s'élève à 2 millions de litres environ d'alcool rectifié et à 7.000.000 de litres d'alcool à brûler, sur une capacité de 11.000.000 de litres.

L'usine produit également 450.000 kilos d'acide carbonique que l'on utilise dans la fabrication des eaux gazeuses principalement, de la glace et aussi comme force motrice. Elle produit également 15.000 à 20.000 litres d'huile amylique que l'on emploie dans la fabrication des produits chimiques et des colorants.

En 1936, on procéda à l'usine même à l'installation d'une vinaigrerie dont la production annuelle est de 2.500.000 litres de vinaigre de teeneur de 7,8 o/o.

Depuis la guerre et jusqu'à ce jour, cette usine a fourni la presque totalité des besoins de l'Egypte en vinaigre et acide acétique.

Signalons pour terminer qu'une nouvelle usine d'alcool et de vinaigre est en train d'être montée par un groupe ayant à sa tête Ahmed Abboud pacha, mais cette nouvelle usine n'a pas encore commencé sa production.

an, est l'ingénieur principal d'où l'on tire l'alcool. Sur cette production de 100.000 tonnes, les distille-



Th. Cozzika

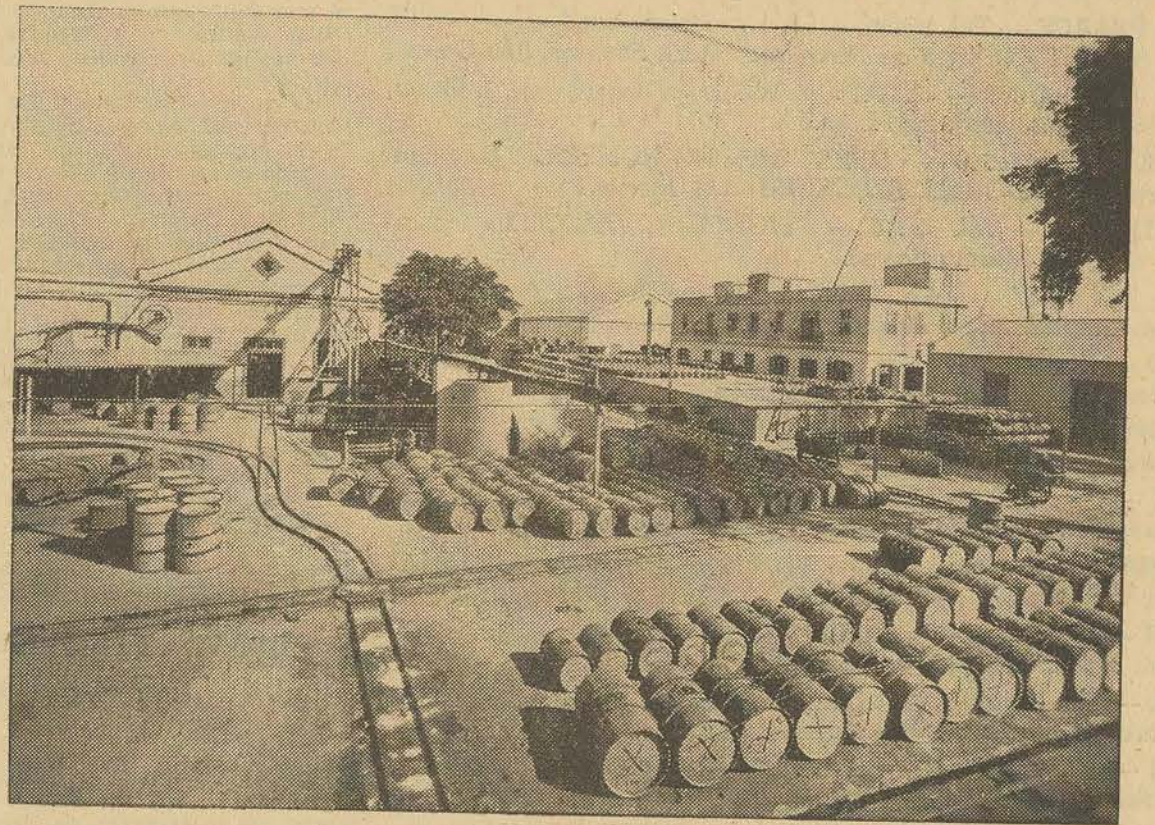
est l'ingénieur principal d'où l'on tire l'alcool. Sur cette production de 100.000 tonnes, les distille-

EWART MEMORIAL HALL
(AMERICAN UNIVERSITY)
10, Sh. Sultan Hussein — Le Caire
Le Vendredi 25 Mars 1949 à 9,15 p.m.

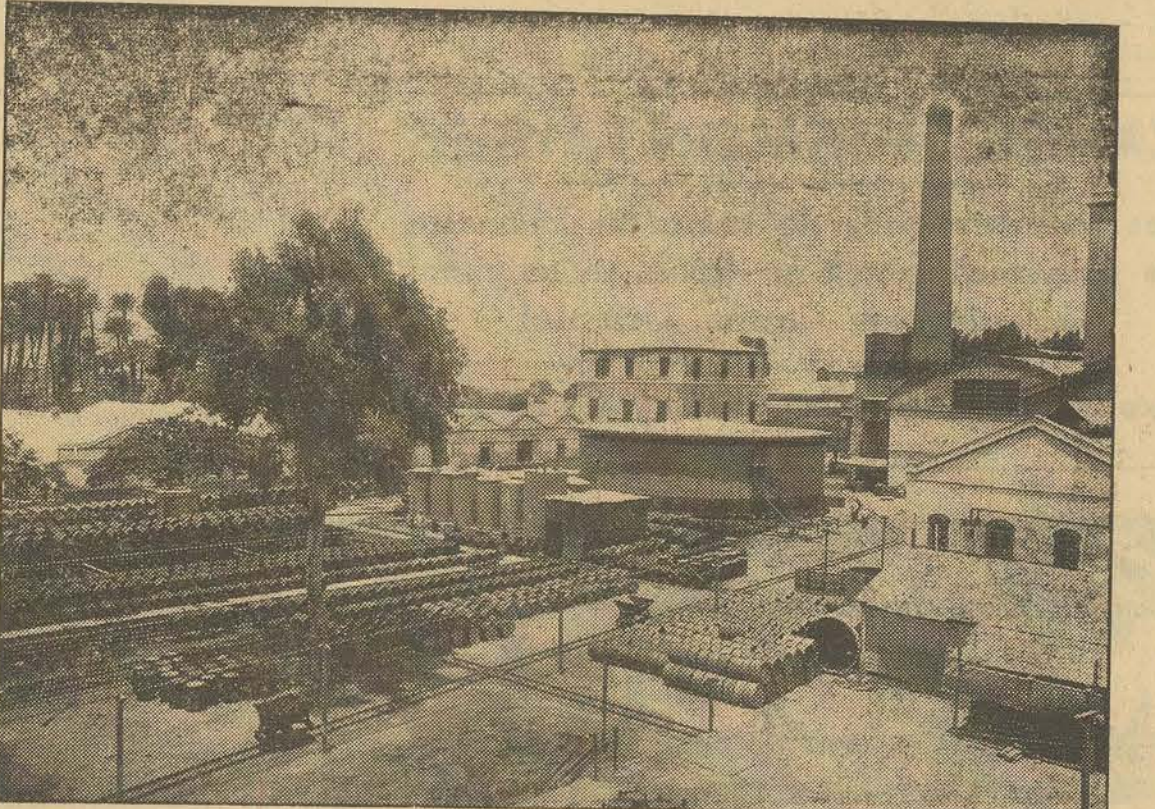
L'Association Egypte-Europe
ORGANISE

Un Grand Concert de Gala
ANGELICA TUCCARI
(soprano)
Le programme comprend des morceaux de :
HAYDN, MOZART, ROSSINI, DONIZZETTI,
DE FALLA, RAVEL, ETC.

Location chez PAPA ZIAN, 9, Rue Adly Pacha
et à l'Association Egypte-Europe, 5, Rue Kasr El Nil.



Vues partielles des Usines P. Cozzika & Co...

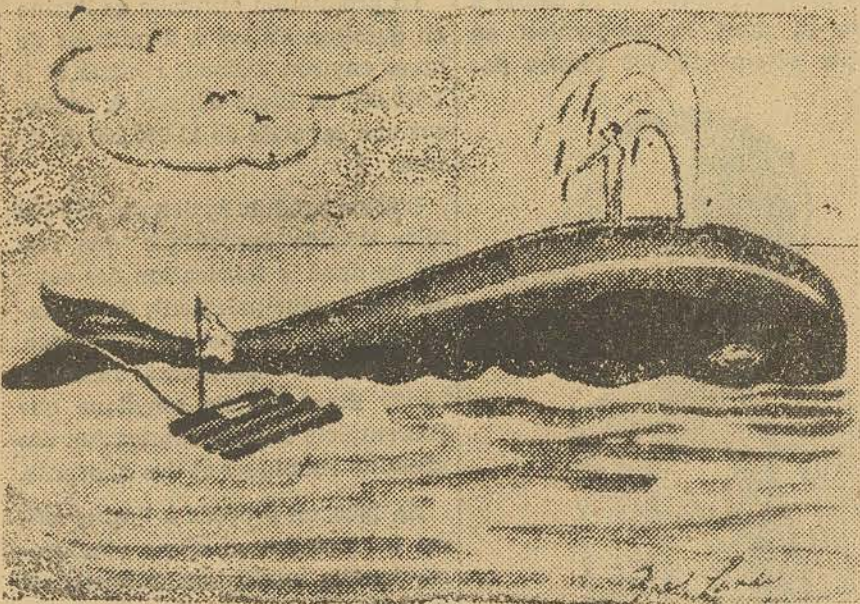


... à Tourah sur la route de Héiowan.

De L'HUMOUR... à L'AVENTURE

Le concours « L'homme et la Terre » se clôturant à la fin du mois de Mars, hâtez-vous d'envoyer vos solutions.

EXTRAFINE P.T. 7-74-B
EVERBEST P.T. 74-B
Gig. NESTOR GIANACLI



Sans paroles...



Comment osez-vous prétendre maintenant que j'émet des chèques sans provisions ?

"On an Island with You"

Le département des costumes des studios de la Metro-Goldwyn-Mayer a reçu la plus étrange des commandes : dessiner et créer une petite jupe pour Tico-Tico.

Tico-Tico est, si vous n'avez pas la mémoire des noms, le chien de poche que Xavier Cugat trimbalait avec lui dans son dernier film : « Holiday in Mexico ».

Tant Cugat que Tico-Tico (qui ne pèse pas plus qu'un kilogramme et demi), font partie de la distribution de « On An Island With You », le nouveau musical en Technicolor de la Metro avec Esther Williams, Peter Lawford, Ricardo Montalban, Cyd Charisse et Jimmy Durante.



Sans paroles...

Actuellement aux Cinémas

- CAIRO PALACE — Tél. 50466 — (Air Conditionné) — « THE SNAKE PIT » (Olivia de Havilland, Mark Stevens, Léo Genn.)
DIANA — Tél. 47069 — « STATION WEST » (Dick Powell, J. Greer, Agnes Mourhead, Burl Ives.)
FEMINA — Tél. 441040 — « SORRY WRONG NUMBER » (Burt Lancaster) — « DOUBLE EXPOSURE » (C. Morris.)
LA POTINIÈRE — Tél. 43016 — « MONSIEUR VERDOUX » (Charlie Chaplin, Martha Raye).
LUX — Tél. 46497 — « 4 a. PAGINA » (Gino Cervi, Valentina Cortese, Claudio Gora, Paola Barbara, Armando Falconi).
METRO — Tél. 79918 — (Air Conditionné) — « THE SEARCH » (Montgomery Clift, Aline MacMahon).
METROPOLE — Tél. 58391 — « MARINOS KONDARAS » (Manos Katrakis, Billy Cosdandopoulos).
MIAMI — Tél. 78542 — (Air Conditionné) — « UNCLE SILAS » (Jean Simmons, Katina Paxinou, Derrick De Marrey).
NORMANDY — (Héliopolis) — Tél. 61254 — « ANNA KARENINA » (Vivien Leigh, Kieron Moore).
ODEON — Tél. 48455 — « AMANTI SENZA AMORE » (Clara Calamai, Roldano Lupi, Jean Servais).
OPERA — Tél. 77007 — (Air Conditionné) — « WHIPLASH » (Dane Clark, Alexis Smith, Eve Arden).
RIVOLI — Tél. 77249 — (Air Conditionné) — « TOUCH OF VENUS » (Robert Walker, Ava Gardner, Dick Haymes).
ROXY — (Héliopolis) — Tél. 60085 — « THREE CABALLEROS » (N. Eddy) — « FROM THIS DAY FORWARD » (J. Fontaine, M. Stevens).
ROYAL — Tél. 45675 — « HALAWA » (Leila Fawzi, Mahmoud el Melloui).

CAVES PIEMONTAISES
Les meilleurs vins de table du Piémont, les plus recherchés en Italie, se trouvent à la Maison Carmel Oriental
19, RUE MALIKA FARIDA
Les amateurs sont priés de se hâter

Les Pionniers de l'Assurance
MACDONALD & CO
3, Rue Coltaoui - Tél. 59270 - Le Caire * 26 Rue Fouad 1er - Tél. 21250 - Alexandrie

CINÉMAS

« UNCLE SILAS »



L'action se passe vers le milieu de l'ère victorienne. Caroline vit avec son père, Austin Ruthyn, homme malade qui croit fermement à la redemption morale de son frère, Silas. Il confie donc par testament la tutelle de sa fille à son frère car il pressent sa fin prochaine. Mais des amis à lui ne sont pas aussi certains de cette redemption.

Caroline doit donc aller à Bartram, la maison sombre et délabrée de l'oncle Silas. Là, son inquiétude primitive se transforme rapidement en terreur à la vue de Madame qui dit avoir été chargée de la conduire en Suisse afin de terminer ses études. A cette nouvelle, Caroline est non seulement désolée, mais effrayée. Désolée, car elle ne veut pas abandonner son premier et si jeune amour, Lord Ilbury. Effrayée, parce qu'elle a découvert que son oncle essayait d'imiter sa signature.

Le voyage commence. De fausses lettres très joyeuses sont envoyées aux connaissances de Caroline, tandis qu'en réalité elle vit un cauchemar affreux qui la ramène finalement à Bartram, prisonnière. Silas aidé par sa canaille de fils, Dudley, élabore un plan afin de droguer Caroline, puis de la tuer. Madame, pourtant, ne connaît pas le plan final. Elle boit le vin destiné à Caroline et auquel on avait ajouté la drogue. Elle s'affaisse sur le lit de Caroline. Celle-ci se cache et Dudley donne le coup de grâce, ignorant que sa victime n'est autre que sa propre complice.

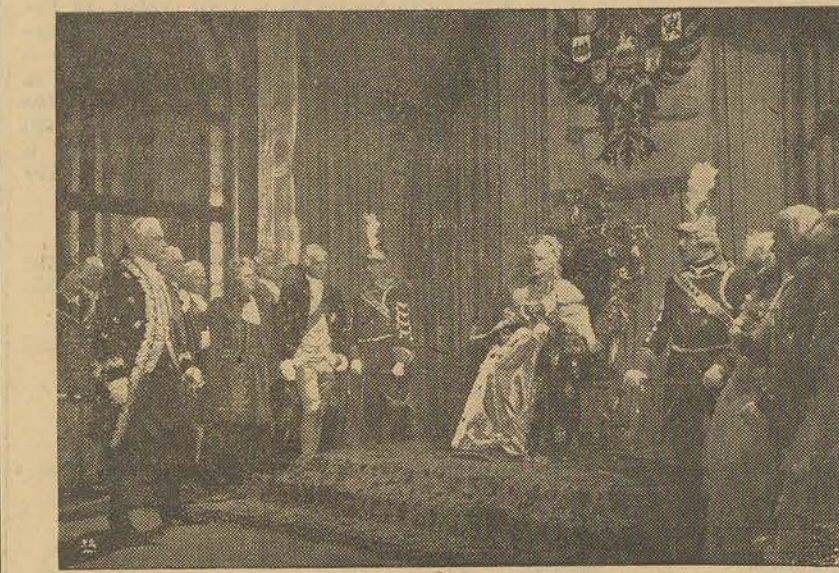
Depuis lors l'alarme est donnée. Bryerly et Ilbury, courent vers le

LOUIS GRUENBERG
composa la musique de « ARCH OF TRIUMPH »
C'est le fameux compositeur et pianiste américain Louis Gruenberg qui se chargea de l'accompagnement musical de « Arch of Triumph », le nouveau film de la Enterprise Studios, qui sera distribué par la Metro-Goldwyn-Mayer.

C'est Gruenberg qui composa « Emperor Jones », opéra qui fut récemment exécuté par l'Orchestre Symphonique de Chicago et qui est considéré comme une des plus belles œuvres contemporaines.
Eduqué à New York, Gruenberg paracheva ses connaissances musicales au Conservatoire de Vienne. A l'âge de vingt, il avait déjà donné des concerts en Russie, en Allemagne et dans les pays Scandinaves. C'est à Berlin qu'il obtint le « Signal Prize » quand il fut désigné premier parmi plus de 700 concurrents.

lieu du crime et sauvent Caroline. Un duel met aux prises Ilbury et Dudley et ce dernier est tué. Les deux jeunes amoureux font une évasion spectaculaire. Silas, se rendant compte de l'erreur de son fils, s'empoisonne.

LE CHEVALIER MYSTERIEUX
avec VITTORIO GASSMANN et MARIA MERCADER



Un Film Lux

La vie romanesque, pleine de péripéties et de visages étranges, de l'aventurier Giacomo Casanova, a fourni, une fois de plus, au cinéma, les éléments essentiels d'un film palpitant. Ce galant chevalier vénitien, prince des aventuriers qui hantaient alors l'Europe à la recherche des plaisirs et de la fortune,

est le héros d'une intrigue compliquée, d'une histoire d'espionnage où personnages réels et imaginaires se mêlent devant la toile de fond pittoresque et fastueuse de la cour de Russie, de la Vienne du 18ème, d'une Venise langoureuse et somptueuse, climat propice à l'amour et à l'intrigue.

LA SYRIE

(Suite de la Page 1)

ses profondes et les maux qui affectent un Etat sont comme les maladies pour le corps humain : ils ont des signes extérieurs ou des symptômes révélateurs. Pour la Syrie, il en est quatre principaux qui ne trompent pas. Ce sont :
1) L'émigration ;
2) Le régime des importations et des exportations ou, si l'on préfère, le déficit de la balance commerciale ;
3) Le marasme des affaires où la plupart du temps à l'agitation politique ;
4) Le déséquilibre budgétaire chronique.

L'accord monétaire

Le gouvernement de Khalid bey El Azm comporte des hommes de valeur. Le ministre des Finances actuel est un homme dont la compétence et les qualités morales et intellectuelles sont indiscutées ; ainsi que le président du Conseil qui est lui-même un expert en matière économique et financière. Ils sont décidés à acheminer le pays vers l'ordre et la prospérité. L'accord financier signé avec la France est un point de départ qui permet à la Syrie, pour l'avenir, de bâtir en fonction d'une circulation fiduciaire solidement assise. L'accord donne à la Syrie un grand avantage et un excellent moyen de maintenir sa monnaie saine ; mais une monnaie ne dépend pas d'un accord, aussi bon soit-il, elle dépend uniquement de la politique générale adoptée par le pays.

Au-dessus des partis

Aussi, le présent Cabinet est résolu à écarter de son programme la formule étroite et chauvine des nationalistes. En tête de son programme, il a inscrit les réformes nécessaires pour remédier aux déficiences dues aux erreurs accumulées par les précédents gouvernements qui ne tenaient compte que de la nécessité de satisfaire au programme du clan ou du parti.
Ce que ce gouvernement entend réaliser d'abord est la liberté dans le cadre des lois établies et la prospérité des populations. Or, ce qu'on donnait jusqu'ici en Syrie à la li-

Trois vedettes célèbres

Le mois prochain, trois vedettes de la M.G.M. vont célébrer en même temps leur anniversaire. Ce sont Spencer Tracy, Gregory Pack et Melvyn Douglas, qui sont nés tous les trois le 5 Avril.

S'ils pourront obtenir un congé de la part de leur « patron », ils passeront le week-end au désert californien. Autrement, ils se contenteront de déjeuner ensemble au restaurant du studio.

« EASTER PARADE »

Il est étrange, mais vrai que « Easter Parade », la fameuse chanson que composa Irving Berlin pour le film qui porte le même nom fut à l'origine un de ses rares échecs.

Composé en 1917, la chanson avait alors pour titre : « Smile and Show Your Dimple ».

En 1933, quand Berlin voulut inclure dans sa revue de Broadway « As Thousands Cheer » une vieille mélodie, il utilisa le même air que « Smile and Show Your Dimple » mais s'avisant d'ajouter quelques nouvelles notes, c'est alors que naquit « Easter Parade ». Par la suite, le succès de cette « nouvelle » chanson fut immense.



Et cette petite qui vend des fleurs... c'est ta soeur ?
Non !... C'est ma poule !

GRAND CONCOURS DOTÉ DE NOMBREUX PRIX

L'HOMME ET LA... TERRE

Vivait, jadis, dans l'Orient des légendes, un grand roi qui adorait sa fille, belle comme le jour, et qu'on appelait : « Buisson de perles ».

Or, il advint qu'atteinte d'un mal mystérieux, « Buisson de perles » se laissa mourir de langueur. Le roi désolé s'enferma dans sa tour et ne voulait voir personne. Un fakir força la consigne et lui dit : « O Roi, me donneras-tu ce que je veux si je te rends ta fille ? — Parle ; tu auras tout ce que tu voudras. — Prête-moi le meilleur coursier de tes écuries et donne-moi la terre que je pourrai parcourir du lever au coucher du soleil. — D'accord, fit le roi. » Et quelques passes magiques ranimèrent « Buisson de perles ».

Notre fakir enfourcha alors le plus fougueux étalon des haras de Sa Majesté, et galope que galopper, à coups de cravache et d'éperons, tant et si bien que le cheval s'abattit raide mort. Le fakir cupide n'est pas satisfait du terrain conquis : il reste encore quelques heures de jour et il se met à courir à perdre haleine, tant et si bien, qu'épuisé, lui aussi, il roule moribond.

On transporta le cadavre au palais.
« Qu'a-t-il gagné par tant de cupidité, dit le roi ? — Sire, répond un vieux ministre, il a pourtant gagné quelque chose. — Et quoi ? — Sire, il a bien gagné... »

Complétez la réponse du ministre. Voilà le problème !
Toute réponse devra être accompagnée du bon de participation, que vous trouverez au bas de la page, ainsi que d'une P.T. en timbres poste, à envoyer à l'adresse suivante :

« LA VOIX DE L'ORIENT » (Section Concours)
c/o Association Egypte - Europe
5, rue Kasr el Nil, Le Caire

Voici nos primes qui sont exposées au Siège de l'Association Egypte-Europe. Ce concours sera clôturé le 31 Mars 1949.

- Une radio portative de Luxe, ECKO Princesse, offerte par la Maison AZIZ BOULOS, valeur L.Eg. 22.
Un chapeau et Manchon en fourrure, valeur L.Eg. 12, offerts par la Maison ALIMBERTIS.
Un parfum Picot de Luxe, offert par PHARMA-SCIENTIA, valeur L.Eg. 7,50.
Un coffret Max Factor Hollywood, offert par les distributeurs : VITTA & CO.
Une belle boîte de Poudre « Revillon » de France, offerte par la Maison HOMSY & CO.
Un « flask » de Cognac « Coutanseaux » accompagné d'une bouteille de Cognac « Coutanseaux » Aîné, offerts par la Maison HEWGILL & CO.
Un fiasco de deux litres « Chiamti Ancilli », offert par la Maison I. ALHADEFF.
Une raquette « Match Point », offerte par la Maison A. JIANCOVICH.
Une poupée d'une valeur de L.Eg. 5 offerte par la « VOIX DE L'ORIENT ».
Une boîte de cigares « Karel I », offerte par la Maison I. ALHADEFF.
Une bouteille d'Eau de Cologne « Spring », offerte par la Maison BENISH & CO.
Trois disques « Polidor », offerts par la Maison PAPAIZAN.
Trois boîtes de 100 cigarettes « Extra-Fine », offertes par la Maison NESTOR GIANACLI.
Trois diners gratuits, offerts par TABARIN.

BON DE PARTICIPATION
Réponse
Nom
Adresse